وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⴰⵖⵍⵉⴼ ⵏ ⵓⵙⴻⵍⵎⴻⴷ ⵓⵏⵏⵉⴳ ⴳ ⵓⵏⴰⴷⵉ ⵓⵙⵏⴰⵏ

ⵝⴰⵙⴷⴰⵡⵉⵝ ⵏ ⵍⵎⵓⵍⵓⴷ ⴰⵝ ⵎⵄⴻⵎⵎⴻⵕ ⵏ ⵝⵉⵣⵉ ⵓⵣⵣⵓ

ⵝⴰⵣⴻⴷⴷⴰⵢⵝ ⵏ ⵜⵙⴻⴽⵍⵉⵡⵉⵏ ⴷ ⵝⵓⵝⵍⴰⵢⵉⵏ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : ………………………….

N° de série : ……………………………

Mémoire en vue de l'obtention

Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et culture amazighes

FILIERE : Langue et civilisation

SPECIALITE : Anthropologie culturelle et du patrimoine amazigh

Titre

Analyse des manuels scolaires de tamazight du cycle moyen : approche anthropologique

Présenté par :

LOUNIS Samia

ZMIRI Naoual

Encadré par :

SALHI Karim

<u>Jury de soutenance :</u>

Président : SABRI Malika, MCA, DLCA, UMMTO

Encadreur : SALHI Karim, MCB, DLCA, UMMTO

Examinateur : ABDENNEBI Houria, MCA, DLCA, UMMTO

REMERCIMENTS

Nous tenons à remercier notre encadreur, Monsieur Karim SALHI pour son suivi, ses orientations et ses conseils qui nous ont servi de référence.

Nous tenons également à remercier tous les enseignants de la faculté des lettres et langues notamment les enseignants du département de langue et culture amazighes : Madame Houria ABDENNEBI et Messieurs Azzeddine KINZI, Mohand Akli HADIBI qui ont assuré notre formation, …

Monsieur Ramadane Achour pour l'entretien qu'il nous a accordé.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

SOMMAIRE

Introduction générale 5

Chapitre I : Le cadre méthodologique 8

Introduction 9

1-Présentation du sujet 9

2-Le choix du sujet 9

3-Démarche de la recherche 10

4-Problématique 10

5. Hypothèses 12

6. Les concepts clés 13

Chapitre II : Le cadre théorique 21

I- Un bref historique sur l'enseignement de tamazight 22

II- Les directives institutionnelles et la dimension culturelle dans le système éducatif algérien : 29

III-Les objectifs de l'enseignement de tamazight au cycle moyen : 30

Chapitre III : Analyse critique 33

1. Les textes et le patrimoine amazigh 34

2. Origine des textes 34

3. Les textes traduits 36

4. Le problème des illustrations 37

5. Le manuel comme vecteur culturel 40

6. Culture berbère ou culture kabyle ? 41

Chapitre IV : Analyse anthropologique 42

I- Les rites 43

II-Le village kabyle 49

III- Le savoir-faire 54
1- Le tissage 54
2. La poterie 56
3. Le domaine agraire 59
IV- Le patrimoine historique 60
1- L'histoire antique des Berbères 60
2-L'histoire de la colonisation française de la Kabylie 65
V- Les contes 68
VI- La revendication identitaire 71
Conclusion générale 75
Bibliographie 78
Annexes 82
Résumé 93

Introduction générale

Introduction générale

Les manuels scolaires ne sont pas de simples supports de transmission de connaissances mais aussi un moyen de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel, de promotion et de diffusion de la culture traditionnelle. Les manuels comportent des appels qui s'adressent à l'élève, lui suggèrent ce qu'il faut aimer et respecter et ce qu'il faut haïr et mépriser. Ils participent ainsi à la construction du système de valeurs de l'élève[1]
L'anthropologie en tant que science qui étudie l'Homme dans sa dimension globale nous permet par son caractère interdisciplinaire, par ses méthodes quantitatives et qualitatives d'approcher les textes proposés dans quatre manuels scolaires de Tamazight du cycle moyen.

Cette présente recherche se veut une approche anthropologique des manuels scolaires de tamazight afin de s'interroger et de dévoiler les choix des textes proposés dans ces manuels et leurs objectifs.

Nous allons essayer de voir comment ces textes peuvent jouer un rôle dans la valorisation et la promotion de la culture et du patrimoine berbère en général et kabyle en particulier.

A travers cette étude, nous allons découvrir sous un angle anthropologique, plusieurs textes qui touchent à la fois aux pratiques sociales de la société kabyle (anẓar, yennayer, lemɛinsla..), au patrimoine matériel (la maison kabyle, les instruments utilisés dans les métiers traditionnels…) et immatériel (les savoirs faires, les contes ….), l'histoire (antique et récente)

Après avoir présenté l'aspect méthodologique de la recherche viendront les axes principaux dans lesquels nous présenterons une description analytique des textes et des poèmes proposés pour la lecture dans les quatre manuels de tamazight du cycle moyen.

Dans le premier chapitre nous allons donner un petit aperçu historique sur l'enseignement de la langue amazighe et l'apparition des premiers manuels. Dans le deuxième chapitre nous porterons notre analyse sur les textes. Nous allons les classer et sélectionner ceux qui présentent des traits culturels qui relèvent de notre patrimoine ensuite nous allons classer les textes authentiques (écrits en kabyle par des auteurs kabyles) et les textes traduits et les textes écrits ou recueillis par les concepteurs. Nous allons faire un pourcentage de

[1]CROMER Sylvie, HASSANI-IDRISSI Mostafa, *« Échanges humains et culturels en Méditerranée dans les manuels scolaires, un thème d'actualité* », *Tréma* [En ligne], 35 - 36 | 2011, mis en ligne le 22 mars 2012, Consulté le 19mars 2016. URL : http://trema.revues.org/2596

chaque catégorie. Nous allons aussi s'intéresser aux textes traduits, nous distinguerons entre des textes d'auteurs algériens et des textes d'auteurs étrangers (une culture différente).

Nous allons voir sur quelle base, les concepteurs ont choisi les textes ensuite nous nous intéresserons aux illustrations qui accompagnent ces derniers et en fin à la vision des concepteurs.

Dans le troisième chapitre nous allons classer les textes qui relèvent de notre patrimoine culturel et qui parlent de :

1- Les rituels et pratiques
2- Le village kabyle
3- Les savoir-faire
4- patrimoine culturel oral (les contes et les fables)
5- L'histoire
6- La revendication identitaire

Nous allons décrire et interpréter un extrait de chaque texte.

Comme dernière étape, une conclusion générale où nous résumerons les résultats de notre travail.

Chapitre I

Le cadre méthodologique

Introduction

Le but de ce chapitre est, la présentation de la problématique qui a motivé notre recherche et plus généralement les aspects méthodologiques. Tout d'abord nous présenterons le sujet que nous traiterons dans cette recherche, en soulignant les objectifs visés par notre étude. Par la suite nous allons exposer la problématique qui va diriger et guider le déroulement et l'orientation de cette recherche, en proposant quelques hypothèses à vérifier.

Nous présenterons également, les techniques utilisées et la méthodologie suivie dans cette recherche.

Nous allons présenter également, les définitions des principaux concepts auxquels nous allons faire appel au cours de notre étude.

1-Présentation du sujet

Cette étude se veut une approche anthropologique des quatre manuels scolaires de la langue amazighe du cycle moyen. Nous allons tenter d'analyser le contenu de ces manuels, en les considérant essentiellement comme un élément de discours sur le monde social. Il s'agit d'essayer de repérer le système de valeurs véhiculées par les textes.

Nous nous intéresserons aux textes en prose et aux poèmes proposés pour la lecture dans ces manuels, nous allons approcher ces textes en tant que production symbolique et culturelle.

Nous allons faire l'inventaire de l'ensemble des textes qui se trouvent dans les quatre manuels et nous allons sélectionner les textes qui présentent les traits culturels qui relèvent de notre patrimoine (les rituels, identité, histoire...). A travers une lecture anthropologique nous allons montrer que ces textes littéraires peuvent contribuer à la préservation et à la valorisation de notre patrimoine et de notre culture.

Nous avons aussi réalisé un entretien avec l'un des concepteurs de ces manuels pour comprendre le choix de ces textes et les objectifs visés

2-Le choix du sujet

Le choix de notre sujet sur l'analyse des manuels scolaires du cycle moyen s'est fait, pour plusieurs raisons :

Raison subjective : par curiosité de savoir quels genres de textes sont proposés à la lecture dans les manuels scolaires du cycle moyen, puisque pendant notre cursus fondamental nous n'avions pas eu la chance d'étudier tamazight.

Raisons objectives

Essayer de faire une analyse anthropologique des manuels scolaires est un nouveau sujet qui n'a pas été traité auparavant, au niveau du département de langue et culture amazighes.

Le patrimoine et sa sauvegarde apparait comme une préoccupation majeure des sociétés actuelles. Il est doté d'une double nature économique et culturelle qui doit être préservé et mis en valeur.

Nous avons voulu montrer si le discours idéologique que véhiculent les manuels scolaires aujourd'hui du cycle moyen, se préoccupe et participe à la promotion, à la préservation et à la valorisation de notre patrimoine culturel.

3-Démarche de la recherche

Notre démarche s'appuie sur un corpus de textes qui se trouve dans les 4 manuels de tamazight du cycle moyen. Nous adoptons une perspective d'anthropologie verbale (ou anthropologie du texte). C'est à travers les textes qu'on va retracer la vie sociale et culturelle d'un groupe donné.

C'est souvent par l'intermédiaire de la littérature orale et la fiction que les observateurs d'une communauté ont accès à sa culture, comme le souligne Pierre Lassave « à travers le développement des enquêtes descriptive et compréhensive dans les recoins du monde sociale, le corpus romanesque offre avant tout aux sciences sociales, de l'information sur les systèmes de représentation collectives »[2]

Donc à travers l'analyse des textes on peut repérer le système des valeurs véhiculé par ces textes.

4-Problématique

L'introduction de tamazight dans le système éducatif algérien à partir de 1995 constitue un précédent historique d'une importance capitale. Tamazight se voit maintenant enseignée au sein des écoles dans lesquelles elle était interdite.

Cet enseignement qui a connu une longue période de tâtonnements, s'est vu, ces derniers temps, doté de programmes et de manuels confectionnés dans le cadre de réformes dans le système éducatif algérien. [3]

[2]LASSAVE Pierre, *Sciences sociales et littérature: concurrence, complémentarité*, interférences. Ed. Presses universitaires de France, 2002. pp.37-38.

[3] HABIB-ALLAH Mansouri, « A propos des textes de lecture dans les manuels scolaires amazighes du cycle moyen ». Tigzirt 2001

Le système éducatif algérien, optant pour des réformes dans toutes ses composantes, appuyé par un discours officiel réformateur se démarquant du discours monolithique d'antan, relègue au second plan le curriculum classique, bouc émissaire du sinistre scolaire des années quatre-vingts. Les différentes réformes qu'a connues l'institution du savoir, depuis quelques années, plaident pour son adhésion à un nouveau projet de société[4]. Ainsi, le discours officiel réformateur incite à la prise en charge de la dimension culturelle dans l'activité d'apprentissage.

A travers les manuels scolaires, le système éducatif algérien veut transmettre les valeurs d'une société qui sont communes à tous ses membres, valeurs politiques, sociales, culturelles, morales et des valeurs humanistes ouvrant sur l'universel.

L'une des missions essentielles de l'école est de faire prendre conscience aux élèves leur appartenance à une identité historique collective, commune et unique, consacrée officiellement par la nationalité algérienne. Dans cette perspective fondatrice de l'identité nationale, l'école devient non seulement le lieu de connaissance mais aussi le creuset où se forge le respect du patrimoine historique, géographique, religieux, linguistique et culturel et l'ensemble des symboles qui l'expriment tels que les langues nationales, l'emblème et l'hymne nationaux.

Tamazight, en tant que langue, culture et patrimoine**,** est une composante intégrante de la personnalité nationale historique**.** A ce titre, elle doit bénéficier de toute l'attention et faire l'objet de promotion et d'enrichissement dans le cadre de la valorisation de la culture nationale. L'école devra faire prendre conscience à l'élève, des liens qui l'attachent à cette langue. Il s'agit d'affermir et de promouvoir la dimension amazighe dans tous ses éléments constitutifs (langue, culture, profondeur historique et anthropologique) dans le cursus éducatif, de la mettre en place progressivement, en dotant l'enseignement de la langue nationale amazighe de moyens didactiques et pédagogiques appropriés ainsi que de moyens pour la recherche.[5]

L'enseignement des langues n'est plus ce qu'il était, focalisé souvent sur le savoir linguistique. Aujourd'hui, la réforme veut qu'il soit un moyen entre les mains de l'apprenant pour l'aider à s'ouvrir sur ce monde dynamique associant l'aspect utilitaire de la langue et sa dimension culturelle.

[4] BOUDJADI Allouan **, «** La pluralité culturelle dans les manuels scolaires de FLE de l'enseignement secondaire *», Synergies Algérie n°* 15 - 2012 pp. 107-120

[5] La loi d'orientation sur l'éducation nationale *N° 08_04 du 23 janvier 2008*

Enseigner une langue, c'est aussi enseigner une culture, l'enseignement d'une langue ne devrait pas se limiter aux explications des mots et aux analyses grammaticales des phrases, mais au-delà des formes linguistiques il devrait joindre l'explication des références culturelles. « Les textes que lisent les élèves ne servent pas seulement à manier la langue dans ses différents compartiments mais à les initier aussi à une culture »[6]

Les textes proposés à la lecture qui sont souvent des œuvres littéraires, « précisons avant toute chose que l'œuvre littéraire est une production culturelle. Reconnaitre qu'un texte littéraire a une nature anthropologique, c'est reconnaitre sa nature éminemment sociale, sa fonction symbolique… »[7]. Le texte peut contribuer d'une manière significative à la préservation et à la valorisation du patrimoine et de la culture traditionnelle. Le texte devient comme un objet de culture, au sens anthropologique, un moyen éducatif lié à la transmission d'une culture et à la prise de conscience des valeurs qui lui sont propres.

Le choix des valeurs et leur mise en œuvre dépend des finalités visées, des méthodes d'apprentissage et du choix des contenus des textes. C'est au nom de la nature anthropologique et culturelle du texte que peut s'envisager une lecture qui contribue à une intelligibilité du texte, de la culture qui l'a produit.[8]

Concernant les manuels scolaires en tamazight du cycle moyen, qui est notre sujet de mémoire, on se demande est-ce que ces manuels scolaires, à traves les textes proposés à la lecture, reflètent la réalité culturelle des élèves ? Quelles valeurs culturelles ces manuels véhiculent implicitement ou explicitement ? Est ce qu'ils véhiculent un discours idéologique qui reflète la société berbère en général et la société kabyle en particulier ? Comment ces textes participent à la valorisation et à la promotion de cette culture ancestrale ?

5. Hypothèses

L'hypothèse est une étape indispensable pour une recherche scientifique. Elle est fondée essentiellement sur une réflexion théorique et sur une connaissance préparatoire du phénomène étudié [9]

[6]BOUDJADI Allouan, « La pluralité culturelle dans les manuels scolaires de FLE de l'enseignement secondaire », *Synergies* Algérie, n° 15 ,2012 .p. 107
[7]TOURREL Jean-Paul et GERFAUD Jean-Pierre, Méthodes et enjeux d'une lecture anthropologique d'un texte littéraire : le sacrifice de Katow, janvier 1999
[8] ibid
[9]KINZI Azzedine, *Tajmaat du village, lquelâa des Ait Yemmel : étude des structures et des fonctions*, thèse de magistère, l'université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou, 1998.

C'est en se servant de ce que le chercheur a accumulé comme information, et en s'appuyant sur les lectures déjà faites sur le phénomène en question, qu'on finit toujours par construire des réponses à la problématique posée.[10]

Nous avons proposé pour notre travail quelques hypothèses afin de donner des réponses à des questions posées et qui forment le corps de la problématique.

1) Les textes proposés dans les manuels reflètent, la réalité culturelle de la société kabyle.
2) la lecture permet à l'élève de se découvrir et de se construire culturellement.
3) Cette lecture offre au professeur les points de repère pour faire apprécier aux élèves leur propre culture.

6. Les concepts clés

1. Le manuel scolaire

On peut définir le manuel scolaire classique comme un livre d'apprentissage discontinu et progressif avec des séquences horaires, journalières ou hebdomadaires articulées les unes aux autres et conçues en fonction des capacités d'attention de l'enfant.

Le manuel scolaire est l'instrument de travail le plus efficace et le mieux adapté aux besoins de l'enfant. En effet, il est éminemment flexible et utilisable à toutes les heures (sans électricité ni lumière ni aménagements particuliers). C'est un outil d'avenir, probablement le plus économique de tous par rapport aux services qu'il peut rendre. L'expérience prouve d'ailleurs que l'absence de manuels et la mauvaise qualité de ceux qui ont été mis quelquefois à la disposition des maîtres et des élèves ont joué un rôle déterminant dans l'échec de plusieurs réformes linguistiques défuntes ou contestées qui avaient pour objectif d'intégrer les langues nationales ou maternelles dans le système éducatif.

Un cahier des charges fixe les conditions et les normes que les auteurs concepteurs du manuel doivent respecter :

- Tenir compte du volume horaire imparti à l'enseignement de la matière concernée.
- Respecter le statut et les finalités de l'enseignement de la matière telles que définies dans la loi d'orientation de l'éducation et de l'enseignement scolaire.

[10]AMARA Dahbia, *approche anthropologique sur le vécu social des jeunes diplômés recherchant un emploi : cas de la commune de Freha Willaya de Tizi-Ouzou* : thèse de magistère, l'université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou 2001.

- Tenir compte, sur le plan socioculturel, de la diversité de la société en écartant toute forme de discrimination.
- Favoriser, l'intégration des acquis et l'exploitation des nouvelles technologies, de manière à développer l'autonomie de l'élève.

Deux groupes de travail sont ensuite constitués pour chaque nouveau manuel :

- Une équipe d'auteurs concepteurs à laquelle est confiée la mission de conception du manuel et d'élaboration de ses contenus d'apprentissage et de ses appareillages pédagogiques.
- Une équipe d'évaluateurs chargée d'évaluer les travaux de la première équipe et de veiller au respect strict du programme officiel sur les plans scientifique et pédagogique et du respect des orientations générales du système éducatif sur les différents aspects éducatifs et humains. [11]

2. Définition anthropologique de la culture

Le mot culture est associé pour la première fois par Tylor [12] aux sociétés dites primitives objet de ses investigations, comme l'atteste le titre de l'ouvrage fondateur de l'anthropologie, the Primitive Culture. Le mot civilisation est réservé quant à lui, aux sociétés dites les plus évoluées et en particulier à la société occidentale. Même s'il se trouve entaché d'une vision ethnocentrique originelle. Après la guerre de 1914-1918 le mot « culture » sert à désigner communément l'ensemble civilisationnel conçu comme un « espace a l'intérieur duquel se retrouve dominante l'association de certains traits culturels »[13]

Compte tenu de la place centrale occupée par la notion de culture dans les sciences humaines, nous rappellerons la définition qu'en donna Tylor « la culture ou la civilisation, c'est cet ensemble complexe qui comprend le savoir, les croyances, l'art, l'éthique, les lois, les coutumes, et toute autre aptitude ou habitude acquise par l'homme comme membre d'une société .». Cette définition, Herskovitz, cité par Jean-Marie Auzias[14] apporte les correctifs suivants et identifie la culture comme « un enchainement de paradoxes :

1°) elle est universelle et chacune est unique,

2°) stabilité et changement la caractérisent,

[11]POTH Joseph, *La conception et la réalisation des manuels scolaires*, initiation au techniques d'auteurs, *CIPA*, 1997.
[12] TYLOR Edward Burnett, The *primitive Culture*, *London*, J Murray, 1871. Traduction française, la civilisation primitive, Paris, 2, vol 1876.
[13]BAUDEL Fernand, *Grammaire des civilisations*, Paris, Arthaud-Flammarion, 1987, p.4.
[14] HERSKOVITZ Mellville, in AUZIAS jean Marie, *L'anthropologie contemporaine*, Paris, PUF, 1976, p.117.

3°) elle est dans toute notre vie, mais inaperçue. La culture a un pouvoir essentiel : les hommes sont en son pouvoir".

Il nous semble que la description-définition que donne du mot « culture », Hervé Carrier, dans son Lexique de la culture, rend bien compte de l'ampleur, de la complexité et de la dynamique du processus que désigne ce terme. « La culture, c'est tout l'environnement humanisé par un groupe, c'est sa façon de comprendre le monde, de percevoir l'homme et son destin, de s'exprimer par les arts, de transformer la nature par des techniques et des inventions. La culture c'est le produit du génie de l'homme ; c'est la matrice psycho-sociale qui se crée, consciemment ou inconsciemment, une collectivité : c'est son cadre d'interprétation propre du passé et son projet d'avenir, ses institutions, et ses créations typiques, ses habitudes et ses croyances, ses attitudes et ses comportements caractéristiques, sa manière originale de communiquer de produire et d'échanger des biens, de célébrer, de créer des œuvres révélatrices de son âme et de ses valeurs ultimes. La culture c'est la mentalité typique qu'acquiert tout individu s'identifiant à une collectivité, c'est le patrimoine humain transmis de génération en génération »[15]

3. Définition du patrimoine et ses composantes

Le mot patrimoine vient du latin patrimonium qui signifie littéralement (l'héritage du père).A l'origine, il désigne l'héritage que l'on tient de son père et que l'on transmet à ses enfants. Il a alors un sens de bien individuel.

La notion du bien dans son acceptation de bien collectif peut se définir comme l'ensemble des richesses du monde naturel, culturel ou historique héritées du passé et transmis à une collectivité qui doit le préserver pour le transmettre aux générations suivantes. Il est un bien, une richesse commune. Il ne peut pas appartenir à une seule personne. Sa valeur est inestimable, on ne peut pas lui donner de prix et il ne peut pas être acheté ou vendu. A ce titre, il est reconnu comme digne d'être sauvegardé et mis en valeur afin d'être partagé par tous et transmit aux générations futures.[16]

D'autres auteurs le définissent comme suite :[17]

[15] CARRIER Herve, *Lexique de la culture*, Tournai, Desclée, 1992.pp.101-102.
[16] Fiche enseignant : « la notion de patrimoine, service pédagogique Châteaux guillaume le conquérant ».www.chateau-guillaume-le conquerant.fr /web/pdf/service…/fiche patrimoine.pdf.
[17] BENSAHEL Liliane Perrin, « Tourisme, patrimoine et développement local », séminaire de Tizi-Ouzou, juin 2012.

- un ensemble de repères transmissibles qui produisent un rapport social et culturel spécifique au temps.
- un ensemble d'objets matériels et immatériels dont un groupe social particulier a hérité et qu'il se charge de transmettre.

Le patrimoine peut se diviser en deux catégories principales. D'un Côté il y a le patrimoine qui se présente sous une forme matérielle, c'est le patrimoine archéologique, artistique, mobilier, architectural, naturel. D'un autre côté il existe un patrimoine, qui est constitué d'éléments qui relèvent de la culture de chaque peuple, laquelle se traduit par des manières de faire, de dire d'être et de penser, de répéter symboliquement des faits historiques ou de se fixer des règles morales ou éthiques. Il s'agit de ce que l'on appelle le patrimoine culturel immatériel.

3.1. Définition du patrimoine culturel matériel

Le patrimoine matériel ou tangible (physique) recouvre plusieurs grandes catégories du patrimoine. Il s'agit du patrimoine culturel mobilier dont on trouve les peintures, les sculptures, les instruments de musique, les armes, les manuscrits, les objets d'art et de l'artisanat. Le patrimoine culturel immobilier dont on trouve les monuments et les sites archéologiques. Le patrimoine culturel subaquatique englobe les épaves de navires et cités enfouies sous les mers. [18]

3.2. Le patrimoine culturel immatériel :

Il est défini par la conférence générale de l'UNESCO comme suit

Le patrimoine culturel immatériel est l'ensemble des manifestations culturelles, traditionnelles et populaires, à savoir les créations collectives, émanant d'une communauté, fondées sur la tradition. Elles sont transmises oralement ou à travers les gestes et sont modifiés avec le temps par un processus de recréation collective. En font partie les traditions orales, les coutumes, les langues, la musique, la dance, les rituels, les festivités, la médecine, les savoirs faire dans tous les domaines matériels des cultures tels que l'outil et l'habitat.

[18] Organisation des Nations Unies pour l'éducation la science et la culture, « patrimoine culturel immatériel », www .unesco.org. consulté le 23Août 2016

Le texte de la convention (article 22) propose une liste indicative, des cinq domaines ethnologiques auxquels les expressions du patrimoine culturel immatériel sont susceptibles d'appartenir :

- les traditions et expressions orales, y compris la langue vectrice du patrimoine culturel immatériel.
- les arts du spectacle.
- Les pratiques sociales, les rituels et les événements festifs,
- Les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers
- les savoir- faire liés a l'artisanat traditionnel.

Ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés.

Les cinq domaines listés par l'UNESCO ne pourraient être considérés comme du patrimoine culturel immatériel que s'ils :

- Sont reconnus comme faisant partie de leur patrimoine culturel par des communautés, des groupes et le cas échéant des individus.
- Sont transmis de génération en génération.
- Sont recréés en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire.
- Leur procurent un sentiment d'identité et de continuité.
- Sont conformes aux instruments internationaux existant relatifs aux droits de l'homme, ainsi que l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus et d'un développement durable.[19]

3.3. Patrimoine villageois

Le patrimoine villageois correspond le plus souvent aux ensembles peu soumis aux pressions urbaines du centre ville, situé en périphérie. Le patrimoine villageois présente une diversité de formes importantes liée à l'héritage de l'époque (fontaine, mosquée, zaouïa …) aux usages du bâti et aux matériaux employés. [20]

[19] BORTOLOTTO Chiara, *Le patrimoine culturel immatériel : enjeux d'une nouvelle catégorie*, éd. de la maison des sciences de l'homme, Paris, 2011. p.p.25-26.
[20] Département de l'EURE, « le petit patrimoine», septembre, 2010., (site officiel) consulté le 23Août 2016

Le patrimoine villageois contribue fortement à l'identité du territoire et à la qualité de notre cadre de vie. Cet héritage facteur de développement local des territoires ruraux et porteur d'avenir pour les générations futures, risquent de disparaitre avec les mutations de notre société si nous n'y prenons pas garde.

Le patrimoine villageois est composé de tous les éléments constitutifs de l'histoire et de l'identité des villages.[21]

- Les paysages façonnés par l'homme au fil des siècles avec leur faune et la flore liée à l'agriculture.
- Les édifices et leur rapport à l'environnement, mode d'implantation des constructions, formes des villages et ruelles, architecture des bâtiments, matériaux régionaux.
- Les édifices témoins des modes de vie et de pensée : fontaine, lavoirs.
- Les techniques, outils et savoir- faire nécessaires à leur création et à leur entretien (exemple des toitures des anciennes maisons traditionnelles).
- Les traditions culturelles, religieuses, sociales et culinaires.
- Les produits du terroir (exemple l'huile d'olive et figue sèche de Kabylie).
- Les documents relatifs à ces différents aspects : photographie, desseins, documents écrits (archives littérature…)

3.4. Le patrimoine historique

Le patrimoine historique est constitué de tout ce qui apporte un témoignage sur l'histoire d'un lieu ou d'un peuple. Chaque pays, chaque région, chaque groupe national ou ethnique à travers le monde possède donc un patrimoine historique qui lui est propre.

Le patrimoine historique s'illustre sous diverses formes, les écrits rassemblés, au cours des siècles et qui témoignent d'évènements historiques ou donnent des détails sur la vie quotidienne de nos ancêtres font partie de ce patrimoine. Tous ces textes et récits constituent une somme de documents que l'on nomme archives et qui font l'objet d'une conservation minutieuse. Ce patrimoine peut être aussi un monument un site archéologique ou un objet quotidien qui nous rappelle un événement passé, une époque d'un temps écoulé avec les

[21] Conseil général de la cote -d'Or : « conserver son patrimoine».

modes de vie des gens, leur mentalité, leur culture, mais aussi le contexte socio-économique dans lequel ils vivaient.[22]

4. Sauvegarder un patrimoine

Tout comme la culture en général, le patrimoine immatériel évolue constamment, et se trouve enrichi par chaque nouvelle génération. De nombreuses expressions et manifestations du patrimoine culturel immatériel sont menacées, mises en péril par la mondialisation et l'uniformisation, mais aussi par un manque de soutien, d'appréciation et de compréhension. Si le développement du patrimoine culturel immatériel n'est pas favorisé, il risque d'être perdu à tout jamais, ou relégué en tant que pratique appartenant au passé. La préservation de ce patrimoine et sa transmission aux générations futures le renforcent et le maintiennent en vie tout en lui permettant d'évoluer et de s'adapter. Afin de sauvegarder le patrimoine culturel immatériel, des mesures différentes de celles prises pour conserver les monuments, sites et espaces naturels sont nécessaires. Pour rester vivant, le patrimoine immatériel doit conserver sa pertinence pour la culture et être régulièrement pratiqué et appris au sein des communautés et d'une génération à l'autre. Les communautés et les groupes qui pratiquent ces traditions et coutumes partout dans le monde ont leur propre système de transmission des connaissances et des savoir-faire, qui repose généralement sur l'oralité plutôt que sur les textes écrits. Les activités de sauvegarde doivent donc toujours impliquer les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus porteurs d'un tel patrimoine. Le risque existe que certains éléments du patrimoine culturel immatériel s'éteignent ou disparaissent sans qu'on puisse l'empêcher. Mais comment sauvegarder et gérer un patrimoine en constante évolution et faisant partie de la « culture vivante », sans le figer ou le rendre banal ? Les sauvegarder, c'est transférer des connaissances, des savoir-faire et du sens. Autrement dit, la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel met l'accent sur les processus en jeu dans la transmission ou la communication de génération en génération, plutôt que sur la production de ses manifestations concrètes, telles qu'un spectacle de danse, un chant, un instrument de musique ou une œuvre d'artisanat.

Sauvegarder le patrimoine culturel immatériel signifie s'assurer qu'il joue toujours un rôle actif dans la vie des générations actuelles et qu'il est transmis aux générations de demain. Les mesures de sauvegarde visent à assurer sa viabilité, sa recréation permanente et sa transmission. Parmi les initiatives possibles de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel

[22]Le tourisme culturel en Tunisie le cas de la région du sahel, IHEC de Carthage, Tunisie.\ http://www.memoireonline.com/07/06/179/m_tourisme-culturel-tunisie0.html\ consulté le 4septembre 2016

on citera l'identification et la documentation de ce patrimoine, la recherche, la préservation, la promotion, la mise en valeur ou la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation de ses différents aspects. La sauvegarde du patrimoine culturel immatériel est également une source importante de développement économique, même si elle ne passe pas nécessairement par des activités génératrices de revenus telles que le tourisme, qui pourraient porter atteinte au patrimoine vivant. Au lieu de cela, l'objectif devrait être de valoriser les fonctions du patrimoine culturel immatériel dans la société et de promouvoir son intégration dans les politiques de planification de l'économie.[23]
aines du centre-ville, situé en périphérie. Le patrimoine villageois présente une diversité de formes importantes liée à l'héritage de l'époque (fontaine, mosquée, zaouïa …) aux usages du bâti et aux matériaux employés. [24]

Le patrimoine villageois contribue fortement à l'identité du territoire et à la qualité de notre cadre de vie. Cet héritage facteur de développement local des territoires ruraux et porteur d'avenir pour les générations futures, risquent de disparaitre avec les mutations de notre société si nous n'y prenons pas garde.

Le patrimoine villageois est composé de tous les éléments constitutifs de l'histoire et de l'identité des villages.[25]

- Les paysages façonnés par l'homme au fil des siècles avec leur faune et la flore liée à l'agriculture.
- Les édifices et leur rapport à l'environnement, mode d'implantation des constructions, formes des villages et ruelles, architecture des bâtiments, matériaux régionaux.
- Les édifices témoins des modes de vie et de pensée : fontaine, lavoirs.
- Les techniques, outils et savoir- faire nécessaires à leur création et à leur entretien (exemple des toitures des anciennes maisons traditionnelles).
- Les traditions culturelles, religieuses, sociales et culinaires.
- Les produits du terroir (exemple l'huile d'olive et figue sèche de Kabylie).
- Les documents relatifs à ces différents aspects : photographie, desseins, documents écrits (archives littérature…)

[23] L'organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture, *« patrimoine culturel immatériel »,* www .unesco.org\ consulté le 4 Septembre 2016.
[24] Département de l'EURE, « le petit patrimoine», septembre, 2010. Site officiel, consulté le 23Août 2016
[25] Conseil général de la cote -d'Or : « conserver son patrimoine».

Chapitre II

Le cadre théorique

I) Un bref historique sur l'enseignement de tamazight

Dans ce chapitre nous allons donner un petit aperçu historique sur l'enseignement de la langue amazighe et l'apparition des premiers manuels.

L'enseignement de tamazight a vu ses premiers pas en 1880 à la faculté des lettres d'Alger. Un cours fut assuré par Emile Masqueray, confié par la suite à René basset en 1884. Quelques années plus tard (1885 et 1887) un brevet de kabyle et un diplôme des dialectes amazighs furent créés, la formation des enseignants de langue tamazight se déroulait à l'école normale de Bouzaréah.[26]

Belkacem Ben Sedira est un des tous premiers spécialistes algériens d'arabe et de berbère. Il fait partie des premières élites algériennes formées à l'école française. Un arabophone qui a eu le mérite de porter de l'intérêt à la langue berbère, dans sa variété kabyle. En fait, un intérêt pédagogique et scientifique sur le berbère suscité par des raisons de carrière tout à fait légitimes. Recruté à l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger pour y assurer la charge du cours d'arabe vulgaire, il voulut ajouter à son tableau la maîtrise de conférences de la langue kabyle. Quant à l'œuvre étudiée c'est un manuel de langue kabyle qui contient des notions de grammaire et un corpus important et varié. L'ouvrage a pour titre : *Cours de langue kabyle, grammaire et versions* (Alger, A. Jourdan, 1887, CCXIII-430 pp.) et il est précédé d'un rapport : *Une mission en Kabylie sur les dialectes berbères et l'Assimilation des Indigènes* (pp. I-LXXXI). Ce livre volumineux renferme en effet des documents précieux et qui sont d'un intérêt pluridisciplinaire : linguistique, juridique, ethnographique, anthropologique et historique. Par son contenu, il a permis de faire avancer la connaissance d'un dialecte berbère algérien important. Parmi les documents littéraires et ethnographiques ainsi représentés, les contes, les légendes et les *kanouns*, sans oublier les morceaux versifiés. Tous ces textes qui se déclinent en plusieurs genres furent recueillis, pour la plupart, sur le terrain lors de la mission scolaire de 1886. Mais d'autres provenant de manuscrits arabes anciens [Article 26 : *A propos des textes narratifs en prose du Cours de langue kabyle (1887) de Belkassem Ben Sedira*, 2006] sont des traductions, voir des adaptations, en kabyle faites

[24]SABRI Malika, « l'enseignement de tamazight dans les differents paliers : peut on parler d'evolution », in revue.ummto.dz/index.php/idi/article/download/365/255

par l'auteur avec l'aide d'anciens élèves de la Médersa d'Alger et du Cours normal de Bouzaréah.[27]

L'enseignement de tamazight à l'université, de l'Algérie indépendante à été relancé dès le lendemain de l'indépendance. C'est à partir de 1965 à la faculté d'Alger avec le cours assuré par Mouloud Mammeri. Cette expérience ne tarda pas à s'éteindre en 1973.

D'autres institutions ont joué un rôle important dans la formation des enseignants de la langue amazighe, sous la direction du (CRAPE) d'Alger, dirigé par Gabriel Camps jusqu'à 1979.[28]

Après les événements du printemps berbère 1980 en Kabylie, des groupes de militants non reconnus officiellement ont commencé à donner des cours de langue berbère dans les villages, des communes et dans les internats des collèges et lycées ainsi que les universités Tizi-Ouzou, Bejaia et Alger. Les supports d'enseignement étaient sur des brochures, les documents édités par l'académie berbère et par le groupe d'étude berbère (collectif d'étudiants à l'université de Vincennes à Paris). Le déroulement des cours ne s'est appuyé sur aucune méthode précise, les références de base étaient le fichier de documentation berbère et la grammaire élaborée par Mouloud MAMMERI.C'est après 1988 que ces cours prennent de l'ampleur.

Toutes ces démarches régulièrement repoussées ont obligé les populations berbérophones à focaliser le débat sur la reconnaissance institutionnelle de la langue berbère et son enseignement (Tamazight di lakul).

A partir de 1989, il y a eu le passage au pluralisme politique autorisé par l'Etat algérien accompagné de la création de plusieurs associations culturelles en Kabylie. Celles-ci ont contribué à la promotion de la langue berbère par l'enseignement, malgré le manque de moyens logistiques et financiers. L'association tamazight Bgayet à Bejaia ; Idles à Tizi-Ouzou ont introduit un enseignement par correspondance de qualité ; Agraw Adelsan Amazigh a organisé le premier stage de tamazight à Azazga. Cette association a également pilotée des forums régionaux dont les plus imposants se sont l'association AGHBALOU et Si Mohend Oumhend à Tizi-Ouzou, ou ils ont maintenu une action d'enseignement qui a joué un rôle important dans la canalisation d'un nombre important d'apprenants, autour du cours dispensé deux fois par semaine ces actions ont fourni plus tard des enseignants en tamazight.

---

[27]OULD-BRAHAM Ouahmi, Présentation d'un ouvrage pédagogique de la fin du XIX[e] siècle, Le *Cours de langue kabyle* de Belkassem Ben Sedira, msh Paris Nord EHESS / CELITH.

[30]SABRI Malika. Op.Cit.p 190.

Les premières associations qui ont montré ce type de projets pédagogiques, étaient constituées de personnes issues des élites engagées dans le combat linguistique et culturel en Kabylie. Il a fallu attendre l'introduction de la langue amazighe dans le système éducatif algérien pour que des enseignants de cette langue soient recrutés dans des établissements publics.

En 1995, le boycott scolaire en Kabylie aboutit à des changements au niveau sociopolitique. Les deux factions rivales du (MCB) mouvement culturel berbère soutenus par les deux partis politiques kabyles, le FFS (le Front des Forces Socialistes) et le RCD (Rassemblement pour la Culture et la Démocratie) organisèrent des actions de masse : Manifestations, galas, conférences débats, semaines culturelles. Ce qui conduit à une grève dite « Grève de cartable » suivit par tous les établissements scolaires professionnels et universitaires de Kabylie, ainsi que des personnalités culturalistes berbéristes des Aurès et du Mzab qui ont structuré localement la mobilisation et étendu la revendication.

Cette mobilisation massive de la Kabylie (Tizi-Ouzou, Bejaia, une bonne partie de Bouira et Boumerdes) représente un tournant décisif pour le combat identitaire et la reconnaissance de la langue berbère et son introduction dans le système éducatif algérien. C'est ainsi que le mouvement culturel berbère réunit les idéologies des deux partis politiques (le FFS et le RCD). Pour éviter l'année blanche, l'Etat algérien passe au système de négociation avec une seule condition : l'interruption du boycott et la validation de l'année scolaire avec tous les leaders du mouvement culturel berbère : Kabylie, Aurès et Mzab.

Ces négociations ont fait l'objet de conflits entre les deux courants du mouvement culturel berbère : les commissions nationales proche du FFS exigent le statut de « langue nationale et officielle » pour la langue berbère, et refusent les négociations ; la coordination nationale proche du RCD poursuit les négociations. Ont eu comme acquis :

- L'enseignement de tamazight à l'école et à l'université.
- La création du HCA[29]

[29] NACIRA ABROUS, *L'Enseignement du Tamazight en Algérie: Genèse et Contexte du Lancement des Classes Pilotes dans les Régions BerbérophonesPréparé par / Edited by Fatima Agnaou,25-26* Numéro doublel 2010

1- L'enseignement officiel de la langue amazighe

L'enseignement officiel de la langue amazighe a vu le jour après le boycott scolaire, suivi par des milliers d'élèves dans toute la Kabylie. Son introduction dans le système éducatif algérien, fût avant tout un acte politique. Tous les animateurs du mouvement berbère ainsi que les premiers enseignants de tamazight, savaient que rien n'a été préparé à l'avance pour une prise en charge de qualité de l'enseignement de cette langue, qui ne bénéficiait pas encore d'un statut juridique. Sur le plan pédagogique, cette expérience s'est trouvée confrontée à l'absence de matériaux pédagogiques et didactiques, d'un savoir scientifique qui n'est pas encore véritablement établi, à l'exception de tajerrumt de Mouloud Mammeri ; de l'Amaral, ainsi du roman de Mezdad Amar « iḍ d wass ». Les enseignants n'avaient presque aucun outil pour affronter une tâche qui s'avère très complexe

L'introduction de tamazight dans l'enseignement scolaire et universitaire est un acquis qui lui permet l'accès à d'autres domaines où elle était exclue comme les média et l'école, qui lui permettront l'acquérir un meilleur statut.

2- La création de haut-commissariat à l'amazighité (HCA)

Après les maintes négociations avec le régime algérien, un accord fût conclu le 22 avril 1995. Le président de la république créé le Haut-commissariat à l'Amazighité, par décret dans le journal officiel du 28 mai 1995, portant sur la création d'une instance à caractère exécutoire et consultatif, rattachée à la présidence de la république. Le HCA est chargé de prendre diverses initiatives et de formuler des propositions en ce qui concerne l'enseignement de tamazight.

La 1^{ére} étape : l'introduction de tamazight dans le système éducatif et le stage de Ben Aknoun.

Un stage accéléré de trois semaines a été organisé dans les délais très courts en août 1995 par le HCA à Alger, dans les locaux de la cité universitaire de Ben Aknoun. L'encadrement a été assuré par des enseignants de tamazight de l'université de Béjaia et des étudiants de magister de l'université de Tizi-Ouzou.

Les programmes de stage de formation comprenaient des notions de linguistique et de la littérature berbère, assuré par des conférenciers souvent non berbérisants, intervenant dans d'autres domaines que le travail sur la langue et le monde berbère et dans d'autres disciplines comme l'histoire, les sciences d'éducations, langue et littérature. Les conférences se déroulaient en langue française. A la Fin de stage les participants reçoivent un fascicule de

textes et de cours de la langue dans quatre variantes : kabyle, chaoui, mozabite et tamahaq (touareg), en utilisant trois graphies : tifinagh, latin et arabe.

- Les classes pilotes pour l'enseignement de tamazight : furent créées pour accompagner le programme d'urgence, lancé par le HCA. Cela intervient immédiatement après l'université d'été, organisé par cette institution a l'intention d'une première promotion d'enseignants de tamazight à quelque jours seulement de la rentrée scolaire 1995-1996. Le MEN avait donné son accord sous toute réserve, pour le lancement de classes pilotes en langue amazighe à travers 16 wilayas du pays, choisies à partir de la disponibilité des enseignants stagiaires ayant participé à la dite -université d'été-. Mais aussi de fait que ces wilayas offrent un terrain favorable à la construction de ces classes. Le recyclage de ce groupe d'enseignants (150 environ) constituait le seul élément disponible pour l'ouverture des classes dans les wilayas concernées. Le reste, le programme d'enseignement, manuel scolaire, documentation dans la matière, sensibilité des populations concernées ailleurs qu'à Tizi-Ouzou ou Bejaia faisant crûment défaut. C'est dans ces conditions précaires qu'ont été lancées les classes pilotes. Même le niveau d'introduction avait été décidé dans la précipitation : dans les lycées 3ème AS et dans les écoles fondamentales 9ème AF, qui préparent les examens (BEM et BAC).

Cette seconde mesure est critiquée pour avoir entre autre minimisé le caractère facultatif de cet enseignement et la préparation des examens (BEM et BAC), qui ont pour conséquence la désertion des cours par les élèves.

Après avoir tiré les conclusions de cette première année 1995-1996, le HCA a proposé une expérience étalée sur trois années en retenant les classes de secondaire.

Le programme du MEN consiste à entreprendre un processus d'expérimentation qui préconise le démarrage de l'enseignement de tamazight à partir de la 7ème AF jusqu'à la 9ème AF, avec une épreuve optionnelle de tamazight prévue au BEF 2000\2001. Le même processus se poursuivra en 1ére AS, avec l'introduction d'une épreuve, également optionnelle, de tamazight au BAC 2003\2004.

D'autres formations ont été organisées à Alger pour une semaine, quinze jours, pendant l'année1996\97 pour renforcer les acquis du premier stage. La formation s'est concentrée sur les pratiques didactiques et pédagogiques.

Les enseignants qui n'ont pas beaucoup d'expérience sont encadrés par des inspecteurs et les enseignants du secondaire. L'objectif de ce stage est la réalisation d'une unité didactique.

3-Les outils et les matériaux didactiques

Les outils didactiques étaient rares, rien que quelques méthodes comme la méthode de langue « Tizi-wuccen », ainsi que des bandes sonores des cours de Rachid Alliche enregistrées lors des émissions radiophoniques de la chaine II.

La plupart des enseignants avaient recours au répertoire orale, au fichier de documentation berbère crée par les pères blancs entre 1946-1977 en Afrique du Nord, aux textes contemporains chantés par des auteurs connus : Matoub, Ferhat, Nouara, et la nouvelle production littéraire de Rachid Alliche, Amer Mezdad, Salem Zenia, Said Saidi.

En 1996 : l'association des enseignants de Tizi-Ouzou et de Bejaia a organisée un séminaire à Alger afin de fixer un programme commun à la langue berbère.

En 1998 : le ministère édite un recueil pour la lecture, des textes d'anonymes, écrits dans plusieurs géolectes de tamazight et transcrits dans les trois graphies (latin, arabe, tifinagh) [30]

Un manuel relatif à la 7eme année fondamentale a été édité par l'INRE. Ce manuel comprend deux tomes, le premier édité en 1998\1999, le deuxième en 1999\2000. Chaque manuel est subdivisé en deux grandes parties l'une est composé de textes rédigés en caractères latins, l'autre est une version écrite en arabe. Les textes sont élaborés dans les cinq dialectes : le kabyle, le chaoui, le mozabite, chenoui et le targui. Dans le tome 2 : les deux dialectes chenoui et tamahaq ont disparu.

Les deux volumes s'opposent du point de vue thématique. Si le premier contient des thèmes communs à tous les dialectes, les thèmes du second, divergent car ancrés dans la réalité sociale.

Les textes sont constitués de phrases fabriquées de façon stéréotypée et traduits dans toutes les variantes. L'authenticité n'est pas de mise. Les différentes socioculturelles et économiques sont négligées. Même type d'habitat, d'habitudes alimentaires, etc. Les textes sont fondés sur le critère thématique, ignorant l'aspect socioculturel spécifique.[31]

Ce manuel est caractérisé par un grand nombre d'insuffisances : hétérogénéité des traitements des dialectes, absence d'une vision en conformité avec les objectifs sociolinguistiques,

[30] NACIRA ABROUS, *L'Enseignement du Tamazight en Algérie: Genèse et Contexte du Lancement des Classes Pilotes dans les Régions BerbérophonesPréparé par / Edited by Fatima Agnaou,25-26* Numéro doublel 2010
[31] Actes du colloque international, « tamazight face aux défis de la modernité, 15-17 juillet 2002 », Boumerdes, Alger, HCA, 2002.

menant à un grand écart entre la langue de l'enseignement et la langue telle qu'elle est en usage.

Ce manuel a été rejeté systématiquement par tous les enseignants de la langue amazighe.

En 2000 un groupe d'enseignants publie trois recueils de textes pour les trois niveaux du cycle moyen.

Il fallait attendre l'année scolaire 2003\2004 pour qu'apparaissent, les premiers manuels de tamazight, qui répondent à un minima de normes pédagogiques. La tâche de la conception de ces manuels était confiée à un groupe d'enseignants et d'inspecteurs, qui font partie de GSD (groupe spécialisé disciplinaire).

Un manuel de tamazight pour chaque niveau des trois paliers est élaboré sur la base d'objectifs précis.

Dans la même année, le ministère de l'éducation national, passe une réforme basée sur l'approche par les compétences, du système éducatif et des programmes enseignés. La mise en place de nouveaux manuels, arabe, français, et même tamazight ; 9 manuels sont disponibles : 2 au primaire, 4 au moyen, 3 au lycée.

Ces manuels ont été d'un apport considérable pour l'avancement de l'enseignement de tamazight, notamment en contribuant à orienter cet enseignement en le dotant d'un programme et d'objectifs claires, ils permettent également à mettre fin à la situation d'anarchie pédagogique qui nuisait énormément à cette matière. [32]

En raison des changements qui ont intervenus dans plusieurs domaines en Algérie que ça soit sur le plan national ou sur le plan international qui ont imposé le changement du système éducatif, une réforme globale de ce système a été établie. Ceci pour permettre à la société algérienne de faire face aux multiples défis pour réaliser un développement durable qui s'inscrit dans la mondialisation.

Cependant, avant de commencer à analyser les textes de ces manuels scolaires en tamazight, on a jugé utile de commencer par les directives institutionnelles qui concernent le système éducatif algérien en général, concrétisées dans la loi d'orientation du 23 janvier 2008 et les objectifs et finalités des programmes suggérés pour l'enseignement de tamazight du

[32]MANSOURI Habib-Allah, « A propos des textes de lecture dans les manuels scolaires amazighs du cycle moyen : entre la recherche de la structure et la valorisation de la culture amazighe ». Tigzirt 2001

cycle moyen. Les concepteurs des programmes ainsi que les auteurs des manuels scolaires sont tenus à se conformer à cette nouvelle loi d'orientation qui a pour but d'unir les composantes de l'identité nationale de l'apprenant et de suivre le programme tracé pour l'enseignement de tamazight et en même temps de s'ouvrir vers d'autres cultures universelles selon l'article 2 de loi d'orientation du 32 janvier 2008 :[33]

« L'école algérienne a pour vocation de former un citoyen doté de repères nationaux incontestables, profondément attaché aux valeurs du peuple algérien, capable de comprendre le monde qui l'entoure, de s'y adapter et d'agir sur lui et en mesure de s'ouvrir sur la civilisation universelle »[34]

II)- Les directives institutionnelles et la dimension culturelle dans le système éducatif algérien :

Cette nouvelle politique d'éducation a formulé ses principes fondamentaux qui sont en mesure de réaliser les espérances et les ambitions de la nation algérienne, qui sont comme suite :

1. -Favoriser la consolidation de la vocation de l'école comme vecteur de l'affirmation de la personnalité algérienne et la consolidation de l'unité de la nation.

2. Assurer la promotion et la préservation des valeurs en rapport avec l'islamité, l'arabité, et l'amazighité.

- ✓ Promouvoir l'islam en tant que religion, culture et civilisation.
- ✓ Promouvoir l'arabité, en tant que langue, civilisation et culture.
- ✓ Promouvoir l'amazighité en tant que langue, culture et patrimoine
- ✓ Assurer la formation à la citoyenneté.
- ✓ l'école doit également s'ouvrir et s'intégrer au mouvement universel de progrès.
- ✓ La réaffirmation du principe de démocratisation.
- ✓ la valorisation et la promotion de la ressource humaine.

[33] La loi d'orientation sur l'éducation nationale *N° 08_04 du 23 janvier 2008*
[34] ibid

III)-Les objectifs de l'enseignement de tamazight au cycle moyen :

1. les compétences discursives :

Aux termes de la 4eme A.M., l'objectif que se fixe ce programme est de rendre les élèves capables de s'exprimer à l'oral et à l'écrit, dans les principales formes de discours, à savoir la narration, la description, l'explication et l'argumentation.

Ces formes de discours, ont été abordées depuis la 2éme année d'une manière progressive et par dominantes.

- **En 2éme année moyenne** :

Parallèlement au renforcement de la maitrise de la lecture courante, l'accent avait été mis sur des textes à dominante narrative. C'est la forme du discours qui avait été privilégiée dans le but de mettre les élèves –à travers le récit-au contact d'un riche patrimoine amazigh de contes et de légendes, favorisé par une longue période de traditions populaires d'une littérature oralisée, en l'absence du développement de l'écrit. A travers la pratique du récit, l'élève était sensibilisé à la description et au dialogue, dans une pratique dominante qui est la narration.

- **En 3éme année moyenne :**

On a continué de mettre l'accent sur l'approche diversifiée de textes à dominante narrative, aisément accessible à la compréhension et à la sensibilité des élèves : le récit, le conte et les formes de discours qui leur sont liées telles que les passages descriptifs, explicatifs et prescriptif.

L'étude et la lecture de ces textes étaient le point de départ pour initier les apprenants aux productions orales et écrites de mêmes genres.

- **En 4éme année moyenne** :

Le programme propose d'approfondir l'étude des fonctions précédentes, en mettant d'avantage l'accent sur les formes liées au narratif, en proposant des situations de communication qui les favorisent et qui induisent l'argumentation et le sens critique…

Donc le programme de la 4éme année moyenne qui va couronner les acquisitions prévues pour le cycle moyen en langue amazighe, fait de l'apprentissage de formes de discours, une exigence fondamentale. Une raison toute pédagogique nous en dicte le choix : c'est que toute

la vie sociale où vont s'intégrer les apprenants, est tissée de discours, la culture à leur inculquer se transmet par le discours, la langue elle-même s'acquiert et se pratique dans les réalités des pratiques discursives.

Aux termes de ce cycle moyen, l'élève qui apprend la langue amazighe, depuis quatre années, aura eu l'occasion de s'imprégner dans une culture de l'expression écrite de formes discursives variées. Il aura, ainsi, enrichi sa culture qui lui permettra de s'ouvrir sur son milieu, d'élargir sa vision du monde, d'acquérir le plaisir de lire, de devenir le lecteur autonome dans la variante amazighe qu'il apprend.

2. Les activités d'apprentissage :

Ce sont les trois activités propres à la discipline qui sont visées durant les trois années de l'apprentissage, le développement des compétences de lecture, d'écriture, d'expressions et de communication orales. Elles sont associées à une autre compétence qui consiste à nourrir l'emploi du discours : compétence culturelle. Il s'agit de rendre l'apprenant capable, dans l'usage du discours de témoigner de sa culture propre, mais aussi universelle, en utilisant les ressources de la langue amazighe dans l'ensemble de ses communications de la vie scolaire, personnelle et sociale.

3. Témoigner de sa culture :

Cette compétence est à développer durant toute la scolarité du cycle moyen. Les élèves doivent s'insérer dans leur culture en utilisant les ressources de la langue acquise dans les différentes activités et situations de communication. La nature de cette culture dépassera le patrimoine propre pour aller à travers la lecture de genres littéraires vers une culture plus ouverte sur l'Algérie et sur le monde. Etre capable de témoigner de sa culture dans sa langue d'apprentissage c'est faire preuve d'une compétence transversale intégrative par excellence. Car, c'est la culture qui véhicule les valeurs en rapport avec les diverses manifestations où s'exprime le patrimoine vivant comme les spectacles, les expositions, les concerts, etc.[35]

Ces programmes d'enseignement sont mis en œuvre par les manuels scolaires. A ce sujet, l'article 91 de la loi d'orientation précise que : « l'élaboration du manuel scolaire est ouverte aux compétences nationales .Toutefois, la mise en circulation de tout manuel scolaire

[35] Programme de la langue amazigh du cycle moyen.

dans les établissements scolaires est subordonnée à un agrément accordé par le ministre chargé de l'éducation nationale. »[36]

Selon l'article 92 de la loi d'orientation sur l'éducation nationale : « l'Etat veille à la disponibilité des manuels scolaires agréés et à la mise en place de mesures destinées à en faciliter l'accès à tous les élèves».[37]

[36] La loi d'orientation sur l'éducation nationale *N° 08_04 du 23 janvier 2008*
[37] Ibid

Chapitre III

Analyse critique

1. Les textes et le patrimoine amazigh

Après avoir lu les textes destinés pour la lecture dans les quatre manuels, on a remarqué la présence de textes qui touchent à la culture berbère et d'autres qui concernent la culture étrangère ainsi que des textes scientifiques.

Parmi les finalités de notre recherche, est de vérifier si les concepteurs de ces manuels ont pris en charge le côté culturel de la langue amazighe.

Vu que le patrimoine regroupe plusieurs domaines culturels à savoir les rituels, les savoir-faire, l'histoire…donc on a commencé par inventorié l'ensemble des textes, ensuite on a classé ces derniers en deux rubriques : ceux qui relèvent du patrimoine berbère et ceux qui sont étrangers à notre culture.

Le tableau ci-après indique qu'un pourcentage très élevé (plus de 60%) des textes relève du patrimoine cultuel berbère dans les quatre manuels du cycle moyen. Le reste des textes sont scientifiques ou de culture étrangère.

Le manuel de 1ère année	61.53%
Le manuel de 2ème année	68.96%
Le manuel de 3ème année	50%
Le manuel de 4ème année	60.86%

Pourcentage des textes qui relèvent du patrimoine berbère qui présentent des traits culturels, identitaires, historiques dans les quatre manuels scolaires du cycle moyen

2. Origine des textes

Le tableau qui suit montre que le nombre des textes traduits et des textes écrits par les concepteurs de ces manuels, sont très élevés par rapport aux textes authentiques (écrits en kabyle par des auteurs kabyles).

Niveau	Nombre de textes	Textes authentiques	Textes traduits		Textes écrits par les concepteurs
			Auteurs algériens	Auteurs étrangers	
1ère année	17	6	4	0	7
2ème année	20	7	2	7	4
3ème année	16	1	2	4	9
4ème année	16	4	1	7	4

Tableau représentatif des textes authentiques, traduits et des textes écrits par les concepteurs

Tamazight n'offre pas tous les types discursifs qui se trouvent dans le programme du cycle moyen, notamment le programme de 3ème année et 4ème année à savoir le texte explicatif et argumentatif. La traduction s'est donc imposée comme l'unique moyen pour combler ce manque. Ce qui explique le pourcentage élevé des textes traduits ou écrits par les concepteurs. Le tableau ci-dessous montre cette tendance :

Niveau	Textes authentiques	Textes traduits	Textes écris par les concepteurs
1ère année	35.29%	23.52%	41.17 %
2ème année	35%	45%	20%
3ème année	6.25%	37.5%	56.25%
4ème année	25%	50%	25%

Par ailleurs, nous avons constaté que même les genres littéraires existants dans la tradition orale kabyle, tel que les contes et les fables ont été touchés par le phénomène de la traduction notamment dans les manuels de la 2ème et de la 3ème année. Le même constat pour le manuel de 4ème année où la traduction de la nouvelle de Prospère Mérimée « Matéo Falcone » occupe plus de 50% des textes et ça malgré l'existence de ce genre littéraire dans la néo-littérature kabyle.

D'après l'entretien que nous avons fait avec l'un des concepteurs des manuels, ce recours massif à la traduction est dû aux contraintes rencontrées :

- La littérature kabyle, étant orale oblige les concepteurs de passer au registre de l'écrit donc tout un travail à faire.
- l'espace feuille réduit dans les manuels, alors que les contes kabyles sont longs.
- Il fallait éviter les contes qui parlent de polygamie et des textes qui comportent des stigmatisations : Akli, Aklan.
- Parfois l'objectif ciblé est introuvable dans le patrimoine oral.
- La durée de conception de ces manuels, ne dépassant pas deux mois, les concepteurs n'ont pas le temps de chercher et de lire les textes qui existent dans notre littérature. Ils agissent alors dans l'urgence.
- L'obligation de traduire les textes en deux autres versions : arabe et tifinagh.

Ajoutant à cela le programme imposé et la place primordiale donnée à la structure des textes. D'ailleurs lorsqu'on fait référence aux programmes, on constate que l'objectif est : d'« amener les élèves à maitriser la compréhension logique des textes à dominante narrative, à identifier les principaux constituants du récit et leur agencement… » [38].

La reproduction des types de textes est l'objectif principal de toutes les autres activités, donc c'est la structure textuelle qui est la plus importante. C'est la raison pour laquelle, les concepteurs ont choisi la nouvelle de Prospère Mérimée.

Selon un des concepteurs des manuels, cette dernière présente la structure typique d'une nouvelle : la situation initiale, un élément perturbateur et une situation finale. En plus le choix était dans un laps de temps très court et l'objectif des séquences était la maîtrise du schéma narratif tout en allant vers le récit vraisemblable qui mêle des séquences narratives, descriptives, et dialogiques dans un même texte, ont conduit au choix de cette nouvelle.

Et dans les nouvelles kabyles qui existaient à ce moment-là, il n y'avait pas de textes qui répondaient à ces caractéristiques, donc ces textes, chamboulaient le schéma narratif ce qui serait difficile pour l'apprenant. Il fallait un texte qui a un schéma narratif linéaire qui comporte des renseignements sur les personnages : le temps, le lieu et l'élément perturbateur qui intervient.

3. Les textes traduits

Dans les manuels de 2ème 3ème et 4èmeannées, la plupart des textes traduits sont écrits par des auteurs étrangers : Jean de La Fontaine, Prosper Mérimée, Charles Perrault. Contrairement au manuel de la 1ère année qui représente des textes d'auteurs algériens uniquement, comme : Tahar Oussedik et Mouloud Feraoun. Ce manuel a été modifié en 2013. Cela est dû à la réforme du système scolaire algérien qui a privilégié les auteurs algériens par rapport aux auteurs étrangers.

Textes traduits	Auteurs algériens	Auteurs étrangers
1ère année	100%	0%
2ème année	22.22%	77.77%
3ème année	33.33%	66.66%
4ème année	12.5	78.5%

[38] Programme de la langue Amazigh, la deuxième année moyenne. p. 6.

Contrairement aux textes en prose, la poésie kabyle a eu droit à une forte présence dans les manuels scolaires du cycle moyen. Mis à part trois fables de La Fontaine et un poème de Jacques Prévert. Et cela est dû à la richesse de la littérature kabyle de poésie que ce soit ancienne ou moderne.

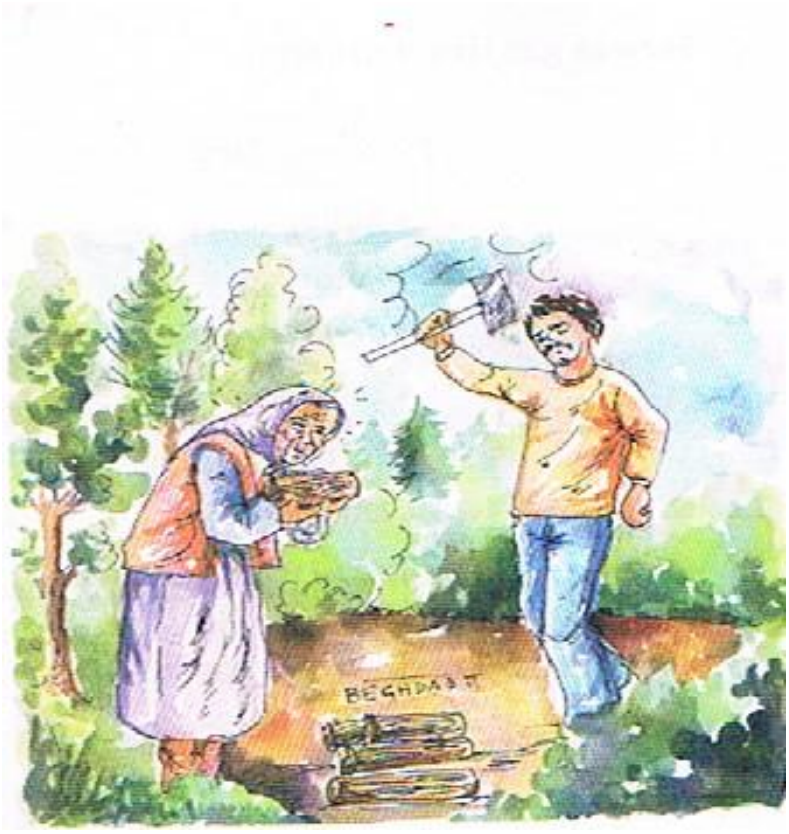
Poèmes	Authentique	Traduits
1ère année	7	2
2ème année	8	1
3ème année	7	1
4ème année	8	0

Tableau indiquant le nombre de poèmes d'auteurs algériens et d'auteurs étrangers

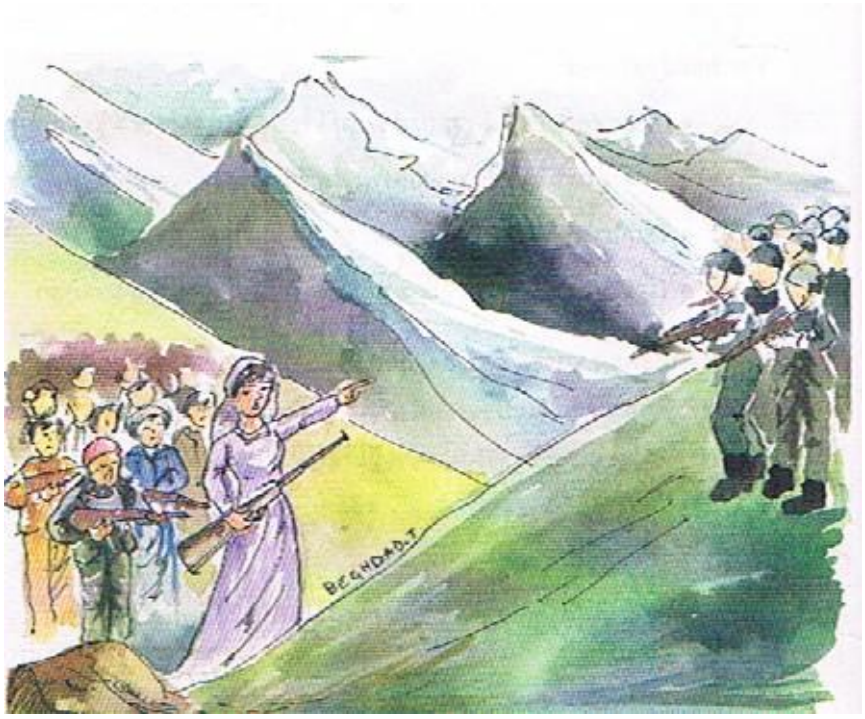
4. Le problème des illustrations

Nous avons constaté que la plupart des illustrations ne correspondent pas à l'environnement social des textes tel que l'habillement et l'habitat. A titre d'exemple dans le manuel de la 1ère année moyenne, les textes :

1- Tasa n uqelmun

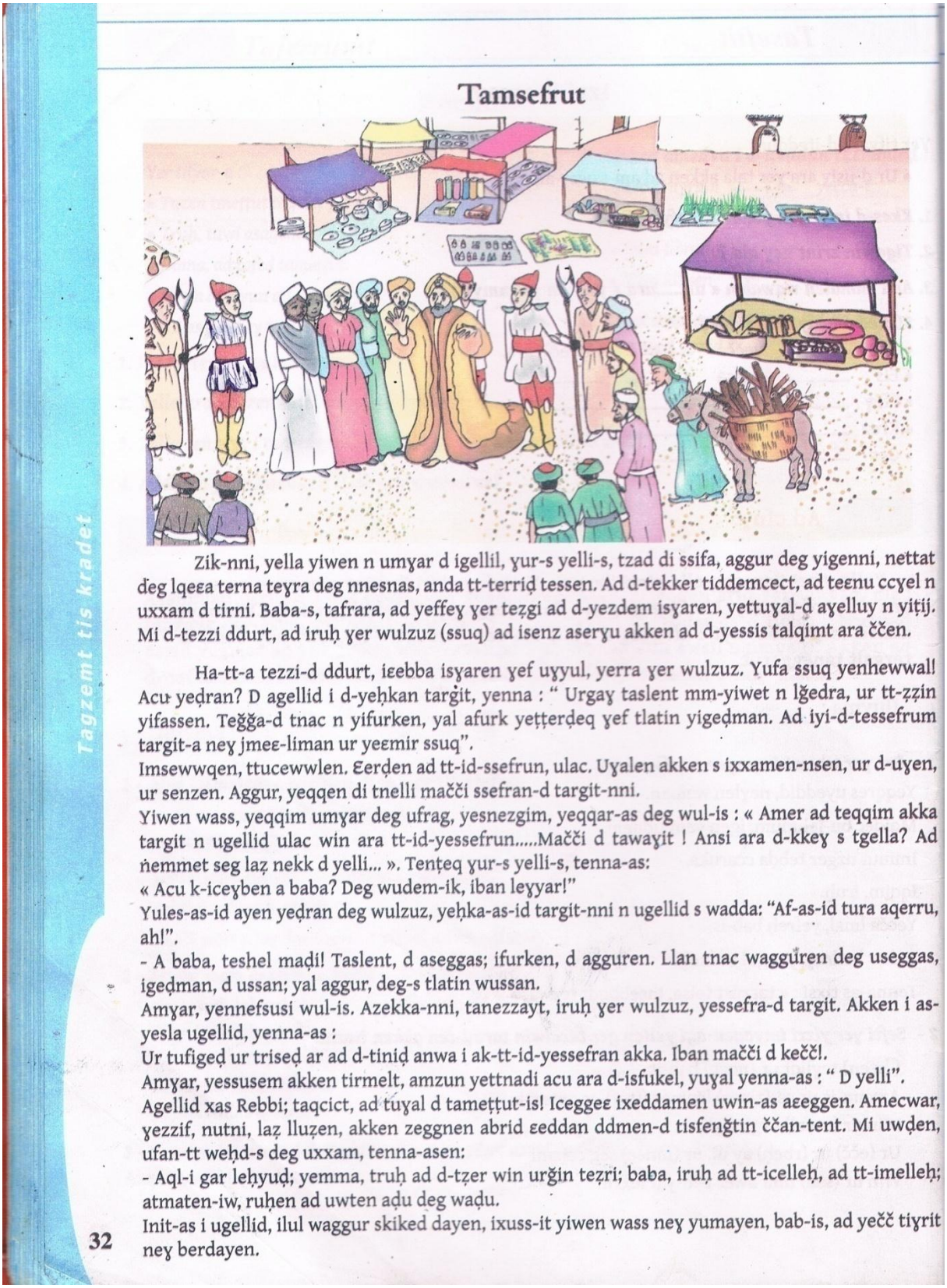


2- Γef wasmi nnuɣen Leqbayel d yirumyen deg Tcekkirt



3- Aẓeṭṭa n ubernus

Dans le manuel de la 2ème année le texte « Tamsefrut » ; présentent des illustrations avec des tenues vestimentaires étrangères a la société kabyle.



Tagzemt tis kradet

Tamsefrut

Zik-nni, yella yiwen n umγar d igellil, γur-s yelli-s, tzad di ssifa, aggur deg yigenni, nettat deg lqeεa terna teγra deg nnesnas, anda tt-terriḍ tessen. Ad d-tekker tiddemcect, ad teεnu ccγel n uxxam d tirni. Baba-s, tafrara, ad yeffeγ γer teẓgi ad d-yezdem isγaren, yettuγal-d aγelluy n yiṭij. Mi d-tezzi ddurt, ad iruḥ γer wulzuz (ssuq) ad isenz aseryu akken ad d-yessis talqimt ara ččen.

Ha-tt-a tezzi-d ddurt, iεebba isγaren γef uγyul, yerra γer wulzuz. Yufa ssuq yenhewwal! Acu yeḍran? D agellid i d-yeḥkan targit, yenna : " Urgaγ taslent mm-yiwet n lğedra, ur tt-ẓẓin yifassen. Teğğa-d tnac n yifurken, yal afurk yeṭṭerḍeq γef tlatin yigeḍman. Ad iyi-d-tessefrum targit-a neγ jmeε-liman ur yeεmir ssuq".
Imsewwqen, ttucewwlen. Eerḍen ad tt-id-ssefrun, ulac. Uγalen akken s ixxamen-nsen, ur d-uγen, ur senzen. Aggur, yeqqen di tnelli mačči ssefran-d targit-nni.
Yiwen wass, yeqqim umγar deg ufrag, yesnezgim, yeqqar-as deg wul-is : « Amer ad teqqim akka targit n ugellid ulac win ara tt-id-yessefrun.....Mačči d tawaγit ! Ansi ara d-kkeγ s tgella? Ad ṅemmet seg laẓ nekk d yelli... ». Tenṭeq γur-s yelli-s, tenna-as:
« Acu k-iceγben a baba? Deg wudem-ik, iban leγγar!"
Yules-as-id ayen yeḍran deg wulzuz, yeḥka-as-id targit-nni n ugellid s wadda: "Af-as-id tura aqerru, ah!".
- A baba, teshel maḍi! Taslent, d aseggas; ifurken, d agguren. Llan tnac waggůren deg useggas, igeḍman, d ussan; yal aggur, deg-s tlatin wussan.
Amγar, yennefsusi wul-is. Azekka-nni, tanezzayt, iruḥ γer wulzuz, yessefra-d targit. Akken i as-yesla ugellid, yenna-as :
Ur tufigeḍ ur triseḍ ar ad d-tiniḍ anwa i ak-tt-id-yessefran akka. Iban mačči d kečč!.
Amγar, yessusem akken tirmelt, amzun yettnadi acu ara d-isfukel, yuγal yenna-as : " D yelli".
Agellid xas Rebbi; taqcict, ad tuγal d tameṭṭut-is! Iceggeε ixeddamen uwin-as aεeggen. Amecwar, γezzif, nutni, laẓ lluẓen, akken zeggnen abrid εeddan ddmen-d tisfenğtin ččan-tent. Mi uwḍen, ufan-tt weḥd-s deg uxxam, tenna-asen:
- Aql-i gar leḥyuḍ; yemma, truḥ ad d-tẓer win urğin teẓri; baba, iruḥ ad tt-icelleḥ, ad tt-imelleḥ; atmaten-iw, ruḥen ad uwten aḍu deg waḍu.
Init-as i ugellid, ilul waggur skiked dayen, ixuss-it yiwen wass neγ yumayen, bab-is, ad yečč tiγrit neγ berdayen.

Selon l'un des concepteurs des manuels, les illustrations sont confectionnées pour la majorité au niveau de l'ONPS (Office national des publications scolaires). Après que le manuel ait été rédigé. Les concepteurs mettent à l'intérieur des manuels, des orientations qui s'adressent à celui qui va réaliser ces illustrations. Et parfois ces dessinateurs ne connaissent même pas la langue, ils les réalisent à travers des orientations globales. L'idéal serait d'avoir des illustrateurs qui maitrisent le kabyle et qui lisent les textes et s'inspirent en tant qu'artiste et qui proposent des images conformes aux textes choisis. Ces conditions ne sont pas réunies. C'est la raison pour laquelle les illustrations ne traduisent pas toujours le contenu du texte.

5. Le manuel comme vecteur culturel

Les manuels généralement véhiculent une idéologie de l'Etat. Mais aussi celle des concepteurs. Selon la loi de l'orientation sur l'éducation nationale, l'une des missions essentielle de l'école algérienne est d'assurer la promotion et la préservation des valeurs en rapport avec l'Islamité, l'Arabité et l'Amazighité en tant que trame historique de l'évolution démographique, culturelle, religieuse et linguistique de notre société.[39]

A travers l'analyse des textes, nous avons constaté une laïcité implicite, l'absence totale d'un discours religieux, mis à part quelques passages qui renvoient à l'islam populaire (ad sewwent lweɛda ad tt-fkent ɣer lemqam neɣ ɣer lǧameɛ).

Pour l'un des concepteurs, le manuel de tamazight participe comme toutes les autres matières à la formation d'un citoyen algérien. Mais ce n'est pas le rôle du manuel de tamazight de prendre en charge l'islam ou la langue arabe, de fait qu'il existe les manuels de « l'éducation islamique » et de «la langue arabe » qui prennent en charge ces matières. Le rôle du manuel de tamazight est l'enseignement de la langue, et à travers cette langue, une culture. Il se trouve que cette culture est fondamentalement liée à l'islam tel qu'il est vécu, l'islam dans sa dimension culturelle et non religieuse.

Dans ces manuels il y a des éléments idéologiques mais au sens positifs, des valeurs citoyennes, de tolérance de progrès d'Etat moderne fondé sur la citoyenneté qui dépasse tous les archaïsmes de la culture traditionnelle. Par exemple, les clivages (homme \ femme),

[39]La loi d'orientation sur l'éducation nationale, n° 08-04 du 23 janvier 2008.

(aqbayli \akli). Il y a eu un ancrage dans les valeurs culturelles traditionnelles mais avec une touche tournée vers la modernité.

6. Culture berbère ou culture kabyle ?

A travers notre analyse, nous avons constaté que les quarte manuels traitent pratiquement la société kabyle, que ce soit la langue ou la culture avec ces traditions, savoir-faire, patrimoine orale… Mis-à-part, deux fables, qui appartiennent au patrimoine orale chaoui : « Jar ugider d yifker », « Uccen d yinisi d war » extraites de *Tinfusin n wawras* et de et deux autres qui concernent le patrimoine mozabite : « Uccen, ayaziḍ d uydi », « Agellid d urǧaz » extraites de *Récits du Mzab* dans le manuel de 2ème année. Nous avons relevé également quelques textes qui traitent l'histoire des Berbères dans le manuel de 4ème année à savoir : « Tigeldiwin timaziɣin deg tallit n Teglest », « Yuker, ḥedreɣ; yeggul, umneɣ », « Tifinaɣ , d tira n Yimaziɣen » ainsi que les textes « Masensen » et « « Iɣrem n yirumaniyen » dans le manuel de 3ème année.

A partir de ce constat, nous pouvons dire que ces manuels de tamazight sont destinés aux élèves kabylophones plus qu'à ceux issues d'autres régions.

Chapitre IV

Analyse anthropologique

Dans ce chapitre, nous allons classer les textes qui véhicule un message culturel en différentes catégories (les rites, le village kabyle, les savoir-faire, patrimoine historique, les contes, la revendication identitaire). Nous procéderons également à l'interprétation des extraits choisis.

I- Les rites

Pour commencer, partons de cette définition du rite. « C'est un ensemble d'actes formalisés expressifs porteurs d'une dimension symbolique. Le rite est caractérisé par une configuration spatio-temporelle spécifique, par le recours à une série d'objets, par des systèmes de comportements et de langages spécifiques, par des signes emblématiques dont le sens codé constitue l'un des biens communs d'un groupe ».[40]

Les rites contribuent à donner un sens à l'existence. Ils soulignent ce qui est important, ce qu'il ne faut pas oublier ou négliger. Ils soulignent la mémoire collective en rappelant des événements qui ont contribué à forger la communauté qui les célèbre. Les rites aident donc les communautés humaines à ne pas perdre leurs racines. Ils ont aussi une fonction de rassemblement. Les fidèles se réunissent pour célébrer le culte, la famille se retrouve à l'occasion. Les rites donnent un sentiment d'appartenance à une communauté. On peut difficilement imaginer une communauté humaine sans aucun rite, la vie serait terriblement terne, ennuyeuse, démoralisante.

Parler des rituels, c'est forcément faire une plongée dans le temps, dans la profondeur culturelle, lever une partie de l'âme collective avec le souci de faire découvrir aux apprenants ce qui perdure depuis des siècles, leurs expliquer le pourquoi de l'existence de ces traditions, leurs buts en pratiquant ce langage culturel avec symboles et pratiques. Connaître les rituels ancestraux procure un sens social et culturel qui ne manque pas de poésie, qui nous guide à la découverte du paysan et de son passé où la nature était mobilisée pour donner sens à la structure sociale et individuelle.

La place donnée aux rituels dans les manuels scolaires est très importante notamment ceux qui ont une relation avec la nature. Ces pratiques sont faites généralement par les femmes et les enfants (amagger n tefsut, anẓar···) et souvent accompagnés d'un repas spécial ainsi que de chants.

1- Anẓar

[40]SEGALEN Martine, *Rites et rituels contemporains*, Paris, éd .Nathan, 1998, p. 20

Si la pluie manque pendant la période de ″nisan″ il faut tenter de la provoquer. Pour cela il existe un rituel collectif qui est Anẓar appelé aussi tislit n unẓar.

Selon la légende, Anẓar est le roi de la pluie (Agellid n ugeffur), qui se trouve dans le ciel. Il désira épouser une jeune fille de la planète terre mais elle refusa. Pour se venger, il la menace d'assécher la rivière et commence à exécuter son chantage. Pour éviter cette situation difficile, elle cède à ce chantage. Alors qu'elle s'est dénudé, il l'emporte dans un éclair et rend l'eau à la terre. Ce rite a pour but l'obtention de la pluie[41].

Cet extrait du manuel de 3ème AM montre les étapes de ce rite et les chants qui l'accompagnent.

« Ass ideg ara xedmen anẓar, tilawin d yigerdan n taddart ad d-mlilen ɣer kra n umkan, ad awin yid-sen aɣenja n usɣar, ad as-cebbḥen am teslit s umendil awraɣ d ubruc, ad t-awin, ad teddun ad cennun:

Anẓar, anẓar

A rebbi; ssew-itt ar aẓar

Ad teww nneɛma n uẓrar

Ad ternu tin uẓaɣar

Ad ttɛeddin ɣef yixxamen n taddart, ad suturen imenda (lḥemmez, ibawen‥) awren, zzit, tisent. Awren-nni ad as-gent tlawin tiwizi, ad t-fetlent d seksu, ad sewwent lweɛda. Mi tewwa, ad tt-suffɣent ɣer lemqam neɣ ɣer lǧameɛ ad ččen akk wat-taddart iḥedren. Ayen yegran ad t-farqen s ixxamen. Di taggara yella wanda ttawint-d tibuɣarin.

Ay aɛessas uqerru

bu umzur yeddal tuyat

tettnusuḍ deg lexlawi

abruri, lehwa, tekkat

neḍleb-iken, ḍelbet Rebbi

rret-aɣ leɛtab ar tafat.»

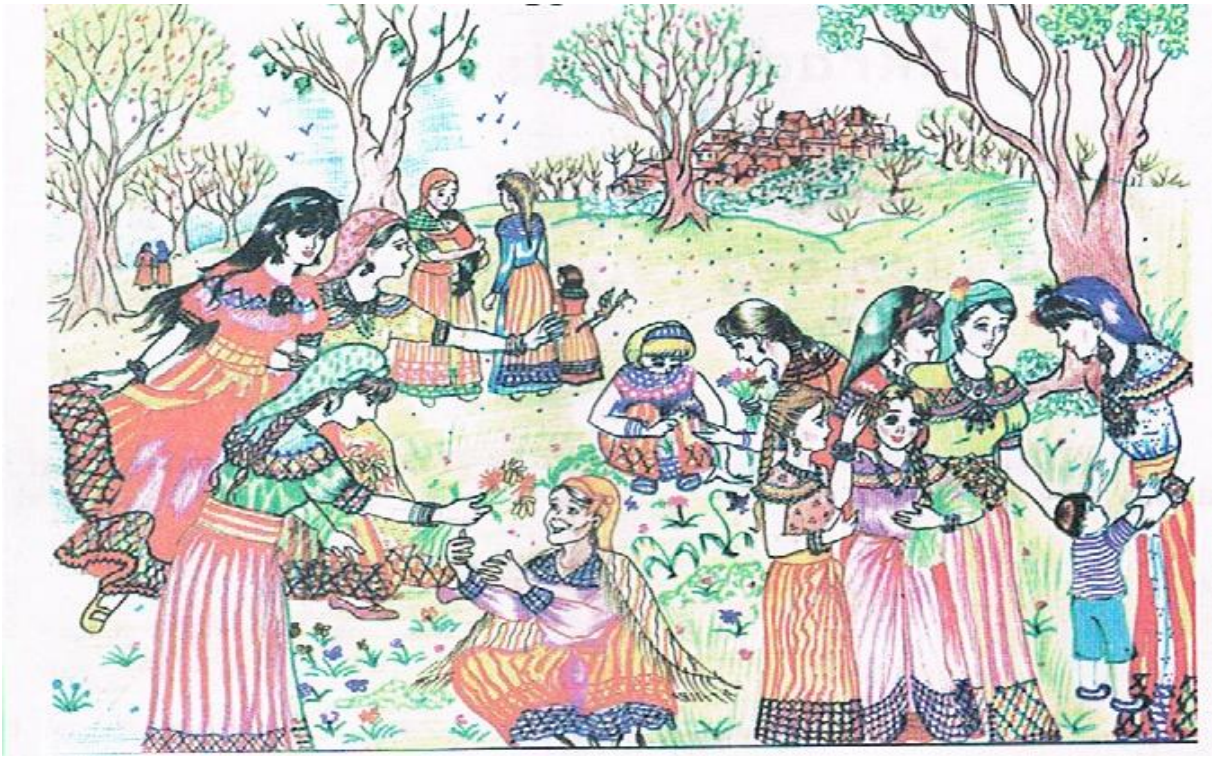
Manuel de 3 AM. p.40

Le jour de ce rituel, les femmes et les enfants se lèvent très tôt, se donnent rendez-vous, prennent avec eux une grande cuillère en bois sur laquelle on met un foulard jaune et un

[41] VIROLLE Marie, *rituels algériens*, Paris, éd Karthala, 2001, p. 98

bijou (abruc), une toilette due à une mariée. Ils circulent dans le village tout en chantant : anẓar, anéar et en quêtant de porte en porte pour recevoir semoule, viande, graisse, oignons, etc. Arrivé dans un sanctuaire, le cortège s'arrête et les femmes préparent un couscous qui sera partagé par tous les habitants du village.

2- Amagger n tefsut



La rencontre du printemps (*Amagger n tafsut*) dans la légende berbère, traduisait le retour d'une divinité sur terre ou le réveil d'une divinité. Pour les Berbères, notamment pour les Kabyles, cette saison est une période transitoire du cycle humide, celui des labours, au cycle sec, celui de la moisson. Les processions à la rencontre du printemps débutent de bonne heure, à la levée du soleil, au moment où la nature se réveille, après son long sommeil hivernal. Elles sont effectuées, le plus souvent, par la gente féminine[42].

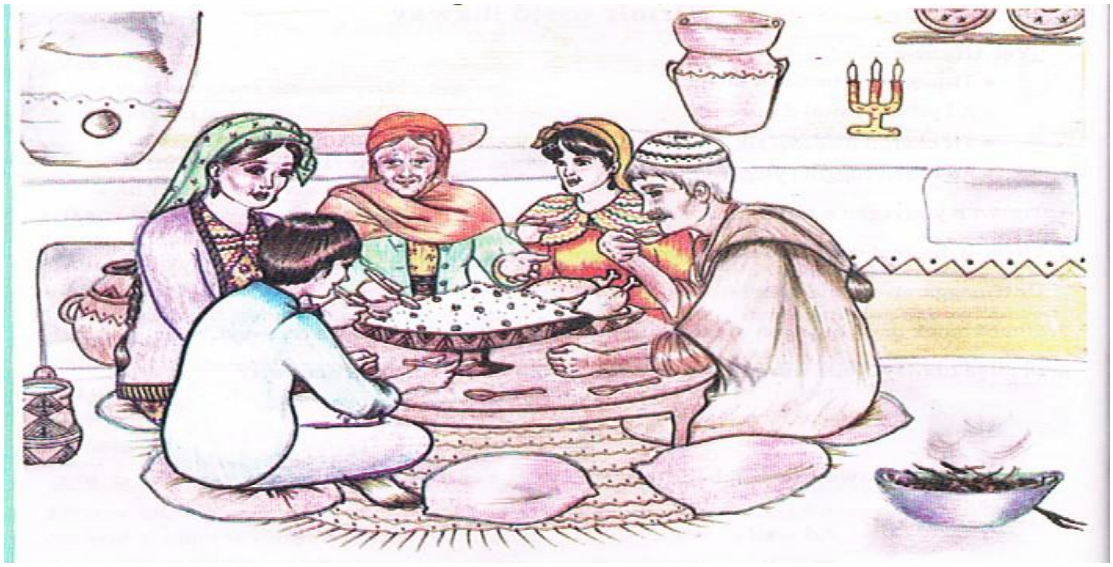
[42]GENEVOIS H, « Le rituel agraire », *Le Fichier Périodique*,N° 127 ,1975 (III).

« Di tmurt n Leqbayel, zik-nni ttmaggaren medden tafsut. Amagger n tefsut, d ansay ila assaɣ akked ugama. D tagnit ideg d-mmalen medden tumert-nsen imi d-yuki ugama seg umeɣrud n tegrest, ama d imɣan, ama d ibeɛac. Ansay-agi, d asfillet i lɣella akked uğeğğeg n tudert ⋯ Tilawin gemrent-d imɣan, ad ten-sewwent ass-nni, kra niḍen ḥeğğnent-d yis-sen tistan i wakken ur asent-yettruḥu ara uyefki; sewwayent tiɣrifin neɣ taḥbult n tbidest d uwren, tabazint neɣ tiẓemmi »

Manuel de 3^{éme} A.M. p.72

Le premier jour de printemps chacun tient à se lever de très bonne heure afin de ne pas voir sa chance somnoler (ad yettes ssaɛd-is) durant les mois à venir. Tôt le matin, les femmes poussent des youyous. Cette journée est une journée de fête et de prospérité. Elle est fêtée ainsi pour augurer d'une année prospère et d'une récolte abondante .Par un rite de protection, les enfants associent leur croissance à l'épanouissement du printemps. Par des gestes d'offrande, le Kabyle évoluant en symbiose avec la nature, tissait des relations avec tous les êtres vivants. A leur retour, les marcheuses préparaient le repas du premier jour du printemps à base de févettes et différentes herbes comestibles qu'elles auraient cueillies dans les champs. Ce repas a une signification symbolique très puissante. Il traduit la rénovation, résurrection périodique de la nature et du vivant[43]

3-**Asfugel n yenneyer**



[43] Ibid.p 22

Yennayer est la fête célébrant le passage au nouvel an par les Berbères. Ce jour correspond au 12 janvier du calendrier grégorien. À l'instar des autres civilisations dans le monde, les Berbères avaient donc leur propre calendrier bien ancien, basé à la fois sur les changements de saisons et les différents cycles de la végétation qui déterminent les moments cruciaux à l'agriculture. Yennayer est d'abord une porte qui s'ouvre sur le nouvel an et appelée « tawwurt n useggas » (la porte de l'année). Sa célébration s'explique par l'importance accordée aux rites et aux superstitions de l'époque dont certaines subsistent encore de nos jours. La période en question correspond à l'approche de la rupture des provisions gardées pour l'hiver. Pour renouveler ses forces spirituelles, on fait appel aux rites, qui doivent symboliser la richesse. Ainsi, pour que la nouvelle année entamée soit plus prospère et la terre plus fertile. On obéit également aux lois rituelles telles que le sacrifice d'un animal (Asfel), avec lequel on prépare le repas spécial. Le rituel asfel symbolise l'expulsion des forces et des esprits maléfiques pour faire place aux esprits bénéfiques qui vont soutenir le paysan l'année durant[44].

«Yennayer d tiwwura n useggas, d ansay yellan deg waṭas n temnaḍin n tmazɣa. Asfugel-ines, iɣelli-d ass n 12 di "janvier" n yal aseggas. Amenzu n yennayer, ur yezmir yiwen ad t-yezgel dagi ɣur-neɣ, imi d tagnit ideg tettemlili tasa d way turew. D ass ideg ttmezran akk yiɛeggalen n twacult: atmaten, tiysetmatin, igerdan, tiḥdayin, yerna yettili uqesser, taḍsa, anecraḥ.

Ttmaggaren-t s tiram ẓiden: iyuzaḍ akked d tẓidanin d seksu bu sebɛa n yisufar akken ad ftin yerna ad fuktin wussan-nsen"

Manuel de 2éme AM. p.78

Ce texte montre la grande importance, que l'apprenant doit accorder à ce jour de fête car aucun membre de la famille n'a le droit de le rater. Ce jour qui regroupe toute la famille autour d'un repas « seksu bu sebɛa n yisufar » lors duquel on pense aux absents, qui ne seront pas oubliés du repas : des cuillères disposées par la mère symbolisent leur présence et une proportion symbolique leur sera laissée dans le plat collectif, sensé rassembler toutes les forces de la famille.

[44] SERVIER Jean, *Tradition et civilisation berbères. "Les portes de l'année*", éd du Rocher, août 1985.

4-**Lemɛinesla**

Lemɛinesla revêt dans le rituel agraire une importance particulière ; c'est la véritable célébration du solstice d'été.

Lemɛinsla, d ansay aqdim, ila assaɣ akked tfellaḥt. Xeddmen-t medden ass n 24 yunyu deg uwitay n yimaziɣen. Semɛinsilen medden mi tfukk tmegra akked uxeddim n lexlawi: imir d tallit n tiwwin n yiguma am tbexsisin d tẓurin.

Tanezzayt, ad d-kkren, ad siɣen times, ad gren ɣer tmes-nni ticcicin i wakken ur ttafgen ara yifeṭṭiwjen tikwal daɣen ggaren taqeṭṭiḍt n tseṭṭa n yikerri n lɛid. Times, saɣayen-tt ddaw n yisekla i d-yettakken iguma am tneqlin d tferrant ɣef wakken i d-qqaren, abbu-nni deg-s ddwa i yettḥaraben ɣef yiguma, ur d-ɣellin ara d aɣiɣa yerna yessuffuɣ-asen ibeɛaac ma kecmen ɣer daxel-nsen. Ttḍeggiren daɣen medden aɣebbar ɣef yifurkawen

Manuel de 2ème AM. p.82

Les feux de la « Lemɛinsla », marquent la fin des moissons et de la vie des champs. De très bon matin, en tout cas avant huit heures, on amasse paille de chaume ou herbe sèche

combustibles qui produisent beaucoup de fumée. On y met le feu. On y ajoute de la bouse séchée pour empêcher la dispersion des flammèches ainsi que de la graisse (taqṭiṭ) de la queue du mouton de l'Aïd. La fumée qui se dégage se répand à travers tous les arbres, figuiers ou vignes et s'élève jusqu'au ciel où elle attire parfois brise et nuage. Mais surtout, dit-on, et c'est le but recherché, elle est une médecine efficace (abbu-nni d ddwa) : - elle empêche les fruits de tomber avant maturité ; - elle en fait sortir les petites mouches qui y sont blotties ; - et, par voie de conséquence, elle assure leur fécondation[45].

II-Le village kabyle

« Le village signifie lieu de vie, il est l'unité politique et administrative fondamentale de la société kabyle. Le village possède sa propre structure et doté d'une structure socioéconomique et politique qui lui permet d'assurer sa propre reproduction physique et sociale »[46]

Le patrimoine villageois correspond plus souvent aux ensembles peu soumis aux pressions urbaines de centre –ville, situé en périphérie. Le patrimoine villageois présente une diversité de formes importante liée à l'héritage de l'époque (fontaine, mosquée, zaouïa….) aux usages du bâti et aux matériaux employés [47]

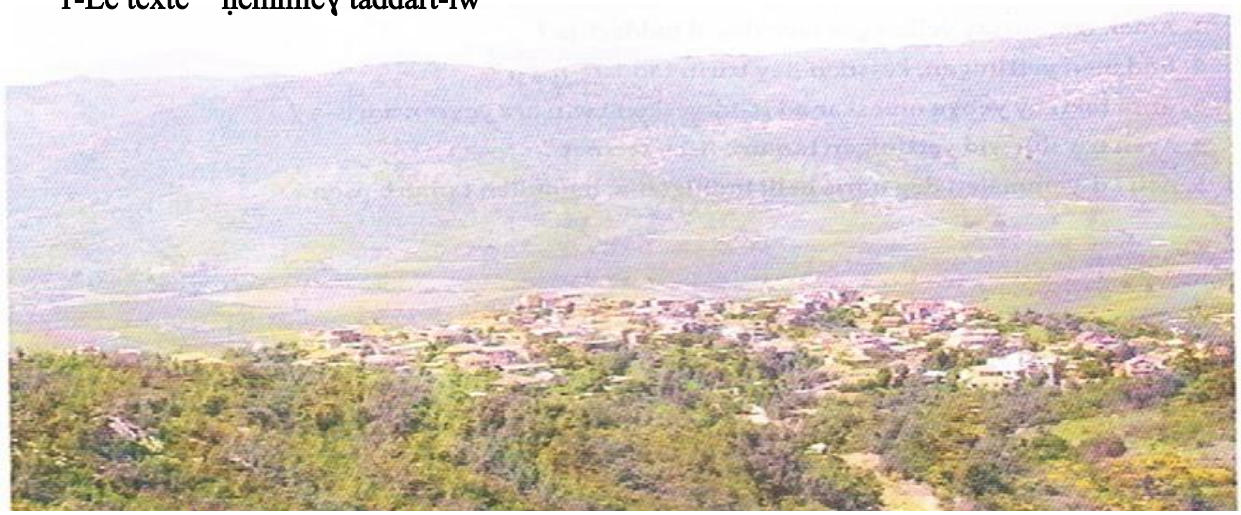
Le patrimoine villageois contribue fortement à l'identité du territoire et à la qualité de notre cadre de vie. Cet héritage, facteur de développement local des territoires ruraux et porteurs d'avenir pour les générations futures, risque de disparaitre avec les mutations de notre société.

Le village kabyle qui fait partie du patrimoine berbère est évoqué dans plusieurs textes dans les manuels scolaires. L'organisation sociale kabyle et berbère en général est fondée sur l'ordre lignager sur lequel est construit un système de fédérations. Plusieurs lignages (axerub, adrum) constituent le village qui est un ensemble de maisons qui sont construites d'un assemblage de pierres, de terre et de bois. Une œuvre d'homme solide capable de défier les siècles et de témoigner d'un passé historique de combat, de résistance et de lutte sans cesse pour vivre.

[45]-GENEVOIS H, « le rituel agraire », *Le Fichier Périodique*, N° 127 1975 (III), p.p 37-43
[46] TOUBALA Ramdhane et DAHLIA Mohammed : « la kabylie, transformation du patrimoine architecturale villageois », Departement d'architecture. Universite Mouloud Mammeri de Tiziouzou.
[47]- Département de l'EURE, Le petit patrimoine, septembre 2010 (site officiel)

Les concepteurs de ces manuels, à travers ces textes montrent aux apprenants l'importance de ce patrimoine et sa richesse en les incitants à l'aimer.

1-Le texte "ḥemmleɣ taddart-iw"



Ur tettaṭṭaf ara cceḥna, acku aṭas ay nnejlan fell-as, yerna mi ara d-ttasen si tmura ibeɛden, ttawin-d iqerra-nsen ččuren d tugniwin icebḥen. Deg tidet, ḥemmlen-tt ula d nutni, ayen yebɣu yini-t yiles-nsen… "

Manuel de 1ère AM. p.81

Ce texte comme son titre l'indique « j'aime mon village » incite l'élève à aimer et à apprécier son village, malgré le mode traditionnel qui y règne. Il invite à retourner toujours aux sources ceux qui n'y vivent plus, à rester fidèle aux coutumes et traditions ancestrales, malgré l'ouverture des villageois vers le monde moderne.

2-Le texte « Tuɣalin »

« Uɣaleɣ-d si jjiḥ, uwḍeɣ-d ɣer taddart tameddit n wass. Uwḍeɣ ɣer lḥara-nneɣ, ldiɣ tawwurt n usqif, kecmeɣ ɣer ufrag ɣef yixef n tfednin.

ɣer lḥiḍ n uxxam, isenned dduzan aqdim :llkaf, tuzzal, tineqqalin, afḍis, tagersa, agelzim, yuli-ten ṣṣdid, iban ulac win i ten-yessaxdamen ».

Manuel de 4éme AM. p.37

Ce texte parle du changement que subissent les villages kabyles. L'auteur relate le retour d'un exilé dans son village natal. Il y constate un énorme changement ; les anciens voisins

ont quitté le village, le matériel qu'on utilisait autrefois pour réaliser les activités agricoles est rouillé. Ce qui a incité l'émigré à reprendre le chemin de l'émigration, car son ancien village a perdu le charme qu'il avait autre fois.

Ce texte fait savoir aux élèves le danger auquel le village kabyle est exposé. L'exode rural vers les villes et l'émigration à l'étranger et l'abandon des différentes activités agricoles et artisanales causent la disparition de ce patrimoine.

3- Le poème « taddart n leqbayel »

D afzim ɣef twenza n udrar

Tessawed armi s-id-tezzi sumrar

Terfed-it am yirin n tuga

Teṭṭef sdat waṭṭan d lgirra

Xas d laẓ tennum tetturar

Taddart n leqbayel yiwen ur tt-icba

Tebna ɣef llsas n tlelli

Trennu-as di laɛnaya

Yal taddart weḥd-s d tagduda

Akk i tt-id-nufa iḍelli

I ɣ-tt-id-ğğan yimuzwura

Tezger-d leqrun, adfel d uɣurar

Teẓda tagmat, tezeṭṭ tadukli

Ger warraw-is leqder d lḥerma

Nettat i ten-yesɣɛan ur tɣelli

Stejmaɛt i ferrun tilufa.

Manuel de 3 AM. p.36

Le poète relate à travers ces vers, la beauté du village kabyle qu'il a comparé à un bijou qui a traversé de lourdes périodes de guerre, de pauvreté, mais qui arrive toujours à se

remettre debout grâce à son organisation sociale, grâce à la fraternité qui existe entre les habitants du village, au respect instauré entre eux et grâce à « tajmaɛt » qui règle les problèmes de ses habitants.

4- Le texte « A tameddakkelt n tasa »

« Ad twaliḍ mennaw n yirmad i xeddment tsednan-nneɣ : taleɣt, izeḍwan, ad teqqimeḍ deg yigerwan, ad tleqḍeḍ tamusni ɣer yimɣaren d temɣarin ɣef tgemmi, ɣef yidles d tudert. Ad tmerriḍ deg tẓegwa d yigran anda ara d-tgemreḍ ijeğğigen yefsan, ad tesweḍ aman zeddigen deg tliwa d wunan, aman yessejjiyen tifekkiwin yurnan. Yal iḍ setti ad aɣ-tzuzen s tmucuha n zik-nni"

Manuel de 4ème AM. p.82

Ce texte incite les élèves à aimer leur village pour sa culture qui est véhiculée par les vieux et les vielles du village ; à apprendre les différentes activités pratiquées par ces derniers comme la poterie, le tissage ; à se promener dans leur village, aller à la fontaine et cueillir des fleurs dans les prairies. Il les incite à écouter les contes racontés par les grands-mères chaque soir et à préférer la vie du village à la vie citadine qui est caractérisée par le bruit et la pollution.

4- Le texte « Tazeqqa n Ṭemmut »

"Mi ara k-terr tewwurt n tzeqqa ɣer daxel, ad tafeḍ agens yessa d azedgan. Leḥyuḍ lebbsen s tumlilt, d izedganen, d imellalen. Tajgut tɛebba kra n yiceṭṭiḍen. Tasga sdat tewwurt, deg-s tancirt teččur d leḥwal akked ṭṭabla. Deg tama taẓelmaḍt, akanun urɛad yexsi, la yedduxxu seg tsebḥit. Seg tama tayeffust, ikufan akken llan zik ay llan tura reqmen akk ad as-tiniḍ ugin ad qedmen!

Tama n wadda, tesleɣ s ssiman, tebna, tawwurt anda yella unekcum ɣer waddaynin. Addaynin, yuɣal d taxxamt, deg-s yeẓẓel wussu, lemdawed qban akk. Deg-s takwat n usɣar. Deg-s asenduq n teslit n wasmi i d-tedda Tḥemmut.

Manuel de la 2ème A.M. p.48

Ce texte décrit une maison kabyle comme unité du village, une piece unique séparée en deux parties inégales par un petit mur de 40 centimètres environ. Dans la plus petite de ses parties vivaient autrefois les bêtes et dans l'autre les humains. Au dessus, de l'endroit réservé aux bêtes (addaynin), des claies de branchage forment une sorte de grenier dans lequel l'habitat place ses provisions. Ce texte décrit aux élèves l'architecture de l'habitat kabyle et l'emplacement des objets utilisés dans la vie quotidienne et qui sont devenus maintenant des objets de notre patrimoine matériel comme : acbeyli, akufi, asenduq n teslit…

III- Le savoir-faire

Le savoir-faire est un ensemble d'informations techniques secrètes, substantielles et identifiées. Il est défini de la sorte par le Règlement Européen n° 316/2014 du 21 mars 2014 : "un ensemble d'informations pratiques, résultant de l'expérience et testées, qui est :

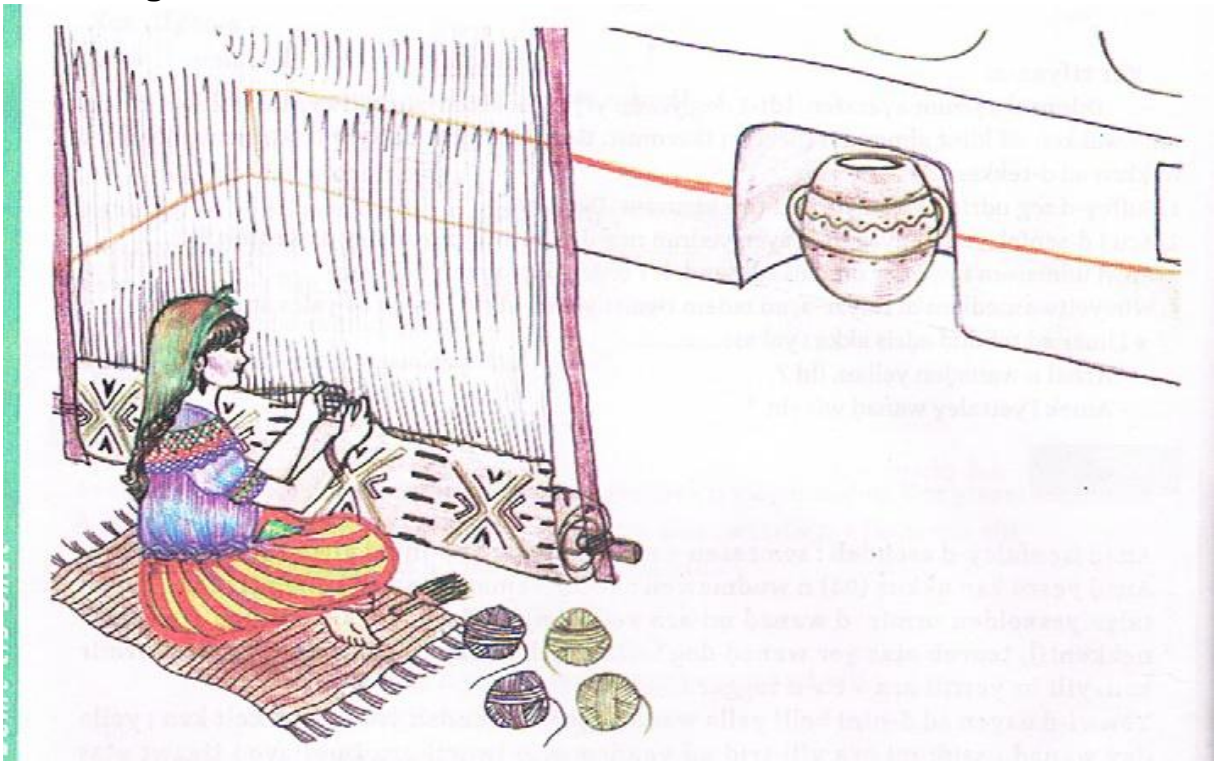
1) secret, c'est-à-dire qu'il n'est pas généralement connu ou facilement accessible

2) substantiel, c'est-à-dire important et utile pour la production des produits contractuels

3) identifié, c'est-à-dire décrit d'une façon suffisamment complète pour permettre de vérifier qu'il remplit les conditions de secret et de substantialité." [48]

Les femmes berbères des sociétés rurales à la fois potières, tisseuses… sont dépositaires d'une culture et d'un savoir-faire qu'elles transmettent de génération en génération. Mais cet art traditionnel tend aujourd'hui à se perdre, avec l'exode des campagnes vers les villes d'une part et le développement d'une économie moderne peu favorable au maintien d'un artisanat authentique de l'autre part.

1- Le tissage



[48] Règlement (UE) n ° 316/2014 de la Commission du 21 mars 2014 relatif à l'application de l'article 101,

Le texte « Aẓeṭṭa »

« Aẓeṭṭa yewɛer, yerna yettɛeṭṭil. Maca ur yettawi ara aṭas n umkan. Ttgen medden aẓeṭṭa tama n uɣrab, ɣef snat n tragliwin ibedden si tɣerɣert ɣer ssqef.

Aẓeṭṭa tzemreḍ ad t-teğğeḍ deg wadeg-is ayen i ak-yehwan. Tilawin mi stufant kan ad zḍent cwiṭ. Ad qqiment, ad senndent ɣer uɣrab,ad ggarent ulman deg wustu. Syen ad ddzent ulman-nni s uyaẓil. Aẓeṭṭa, ur yettɛewwiq ara ɣef imeslay, imi zemrent ad zeṭṭent, ad ttmeslayent ».

Manuel de 2ème AM. p. 88

Ce texte a pour objectif de faire connaitre un métier traditionnel, délaissé par la génération d'aujourd'hui ainsi que les objets utilisés dans cette activité qui relèvent de notre patrimoine à savoir : tiragliwin, ayaẓil, ifeggagen, aɣanim, tijebbadin …

Même si le tissage est un travail difficile, les femmes prennent plaisir à le faire car c'est le moment où elles joignent l'utile à l'agréable puisqu'elles peuvent tisser et discuter en même temps. Le tissage est un travail exclusivement féminin. C'est une activité domestique parmi tant d'autres dans les foyers berbères. Ce savoir-faire est avant tout une activité hivernale. Dès qu'elle termine ses tâches ménagères, la femme berbère se place derrière « Aẓeṭṭa ».Mais le tissage peut s'effectuer à n'importe quelle période de l'année. Ce travail est lent et pénible car la laine qui est fournie par la tonte des moutons, il faut la préparer avant le tissage, la dessuinter en la faisant bouillir et en la lavant à grand eau à la rivière où il faut la trier, la sécher, la peigner et la carder. Une fois la laine prête et filée, la tisseuse utilise une quenouille et peut commencer à tisser[49].

- **Le texte « aẓeṭṭa n ubernus »**

Le tissage est aussi traité dans le texte **« aẓeṭṭa n ubernus »**

Leqbayel, ttelsen ulli deg tefsut, mi ara iɛeddi usemmiḍ n ccetwa. S taḍuṭ n lmal-nsen, ẓeṭṭen ibernyas, ijellaben d yiḥuyak akked yixellalen.

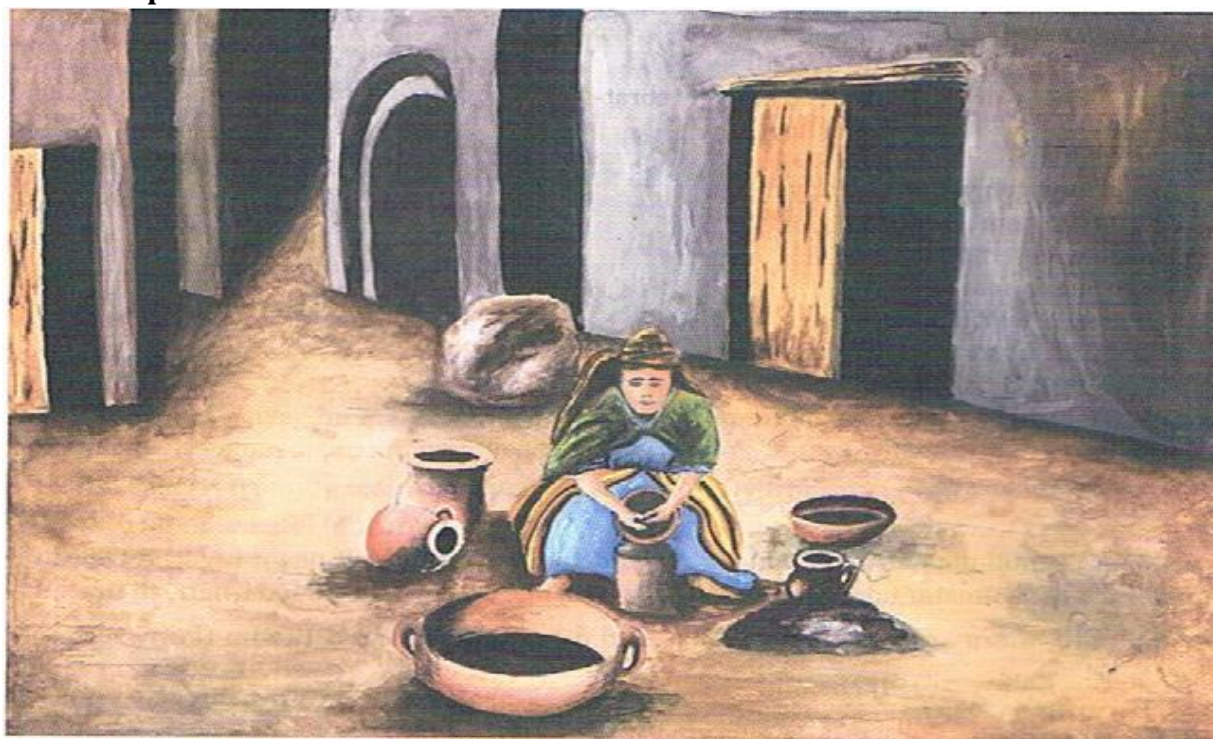
Manuel 1er AM p. 64

[49]HADDADOU Mohand Akli, *le guide de la culture et de la langue Berbères, éd.ENAL, ENAP ,1994,* p.162

Dans ce texte on montre aux élèves, les différents produits de cette activité : le burnous, les couvertures, tapis…

Cette activité est évoquée dans plusieurs autres textes, vu son importance dans la société kabyle, dans le poème « A baba-inu ba » manuel de 2éme A.M. p. 50 où la belle fille tisse un tapis « Tislit deffir uẓeṭṭa tessalay tijebbadin », ainsi le vieillard qui porte un burnous. Et même dans le conte « Taǧǧalt akked tteryel » manuel de 1ére AM. p 8. Et dans le texte « A tameddakkelt n tasa » manuel de 4ème AM. p. 82 où une villageoise invite son amie pour voir les merveilles de ce métier.

2. La poterie



La poterie offre un remarquable exemple d'art féminin, mode d'expression personnel qui a vu s'épanouir le génie créatif de simples artisanes. La poterie est une tâche ménagère, au même titre que la cuisine ou le tissage. Les femmes berbères sont des potières confirmées qui travaillent à domicile pour elles-mêmes et ne recourent à la vente de leurs objets que lorsqu'elles sont veuves et désargentées.[50]

[50] VIVIER, Marie-France, « ideqqi, Art de la femme Berbère » , exposition Galerie Suspendue Est, 19juin 2007.

- Le texte "Taleγt"

Ce texte est inséré pour montrer combien cette activité fait partie de l'identité berbère.

Mi tger afus xalti di taleγt, ad tessali taqendurt-is ar tgecrirt, ad txemmel i yiγallen-is, ad ternu ad terfed tuqqna-s, imir ad d-teddem akerra n taleγt, ad t-tessers γef tencirt. S ukerra-nni, ad teg lqaɛ n wayen tra ad d-temsel: d tasagemt neγ d tabaqit. Tmessel-it am teḥbult n temtunt. Mi ara txeddem taleγt, ẓriγ ur ilaq ara ad as-meslayeγ, maččі d tagnit n wawal. Nanna, ula d nettat tmessel s uzmumeg d tumert, ad teddem taleγt, ad as-teslef, ad tt-temsel s yiḍudan-is alamma tessuffeγ-d kra d aγezzfan am uɛekkaz neγ am uzrem. Mi γezzif aṭas, ad teḥbes , ad t-tegzem d iḥricen s-way-s ara d-tezzi iran i teḥbult-nni n xalti. Ad d-teṭṭef tancirt talewwaγt, ad tejbed yis-s taleγt-nni imeslen am uɛekkaz, ad t-tessisded I wakken ad d-alin yiran n lḥila. Mi tsellek yiwet, ad teɛnu tayeḍ.

Manuel de 3ème A.M. p. 56

Dans ce texte l'activité de la poterie est expliquée en détail. L'auteur décrit les différentes étapes que deux potières suivent pendant cette activité. C'est comme pour inciter les élèves à prendre la relève pour faire revivre ce patrimoine qui est en voie de disparition. Il cite tout le matériel utilisé et les objets réalisés comme (tasagemt, tabaqit, …) ; ainsi que les agréables moments partagés entre ces femmes lors de cette activité.

- **Le texte « Tabudirt »**

Ce texte montre également comment la poterie peut être un support de symboles par lesquels la femme s'exprime.

Mi d-tesmed kra n ufexxar
ad tgerrez ttɛebga i uγyul
tettak-as lebγi i uḍar,
ulac tiγilt ur tennul.
Tettbedday amnar amnar;
yenza yiγil, yenza wul.
Tettaru γef txabiyin,
Asekkil n yimezwura n tmurt.
Qqaren-as d tijerriḍin ;
Widak ur nefhim d acu-t.
Dinna i as-yehwan taru-t.

Manuel de 1ère A.M. p.52

Ce poème relate l'histoire d'une femme pauvre « tabudirt » qui vit de la poterie et l'utilise comme moyen d'expression. Elle y décrit ses sentiments à travers des symboles « tifinagh ». Cette écriture particulière ou langage secret des femmes entre elles, les décors et les motifs ont toujours suscité beaucoup d'intérêt de la part des historiens, des linguistes, des ethnologues et même des psychanalystes.

Si les motifs sont depuis toujours l'objet de recherches incessantes, il est encore difficile de déterminer précisément un sens unique et sans équivoque du fait de l'extrême ancienneté de leur origine. Cependant les décors simples et purs utilisés par les femmes berbères, souvent inspirés des éléments naturels environnant tels que le soleil, la lune, les montagnes, les animaux, les grottes etc.… ont toujours révélé une symbolique protectrice, étroitement liée à la fertilité de la terre et à la fécondité des femmes[51]

Ces motifs qui décorent les poteries ainsi que leurs couleurs ne sont pas l'effet du hasard ou de la seule inspiration de l'artisane, mais la marque d'éléments culturels profonds qui fondent la tradition du peuple berbère.

- **Le texte « Amsal n uqermud d tamguri n zik tura tenger »**

> Zik-nni, tadamsa n tmurt n laqbayel txuṣṣ aṭas ; ṭṭaqa n medden ddren s tfellaḥt, tetten ayen i asen-id-ttarrant tferkiwin-nssen. Drus id-ttaɣen si leswaq ; ayen akk ara ḥwiğen, d nitni ara t-ixedmen. Nezmar ad nini, tadamsa n zik d ttadamsa n tmara ; ur as-teğği ara tdamsa n lkulun ad tefti neɣ ad tennerni. Aṭas n medden, terra-ten tmara ffɣen tamurt ttnadin lxedma di temdinin neɣ di fransa i wakken ad d-siwḍen ayen ara ččen wat-uxxam. Ihi, ɣef waya i qqimen leqbayel ṭṭfen di temguryin-nsen tiqdimin icban tamguri n uqermud yis-sent i qublen ddunit.
>
> *Manuel de 3AM.p.50*

Cette activité est exclusivement masculine pratiquée durant les périodes les plus difficiles ou l'économie des kabyles était restreinte, ce qui a poussé la majorité des Kabyles à l'émigration interne et externe (vers la France). Certains parmi ceux qui ont choisi de rester

[51] Ibid

ont fait de cette activité un métier afin de subvenir à leurs besoins. Mais avec le temps, malheureusement ce savoir-faire a disparu.

Ce texte retrace, la fabrication des tuiles, du début jusqu' à la fin : la période de son élaboration, la matière qu'il faut, les différentes étapes pour la fabrication des tuiles, faites de terre grasse pétrie, séchée et cuite. Une façon d'inciter les élèves à s'intéresser à ce métier dans l'espoir qu'ils le fassent revivre et de leur dire que cette activité peut être un facteur de développement local, un métier d'avenir pour eux, s'ils prendront l'initiative de le faire revivre.

3. Le domaine agraire

- **Le texte « Takerza »**

La Kabylie constitue un milieu géographique ingrat en raison de sa nature montagneuse et difficile. Il a fallu tout l'acharnement à vivre et à survivre d'une population jalouse de sa spécificité pour qu'elle puisse s'y maintenir. Le Kabyle est un agriculteur montagnard : il s'est, au cours des siècles, acharné à la conquête du sol, s'accrochant même aux pentes.

Takerza, d a armud agejdan deg tfellaḥt. Zik-nni, di tmazɣa, tamurt n tfellaḥt d tkessawt, xeddmen-as tameɣra i tkerza acku d ansay axatar ɣur-sen, yis-s i d-ssasayen tagella-nsen. Yal axxam, ɣur-s tayuga n yizgaren neɣ snat maḍi.

Manuel de 3 A.M. p.66

Ce texte apprend aux élèves, que la vie chez les Kabyles est basée sur la terre. C'est la terre nourricière pour les hommes et les animaux. Ainsi, toute parcelle de terre est d'une grande valeur. La saison des labours ; les paysans retournent la terre et commencent à semer. Les labours se faisaient avec des charrues tirées par des bœufs. C'est aussi un moment de rencontre, les habitants s'entraident, ceux qui terminent, aident les autres, ils mangent ensemble, ils travaillent la terre collectivement.

IV- Le patrimoine historique

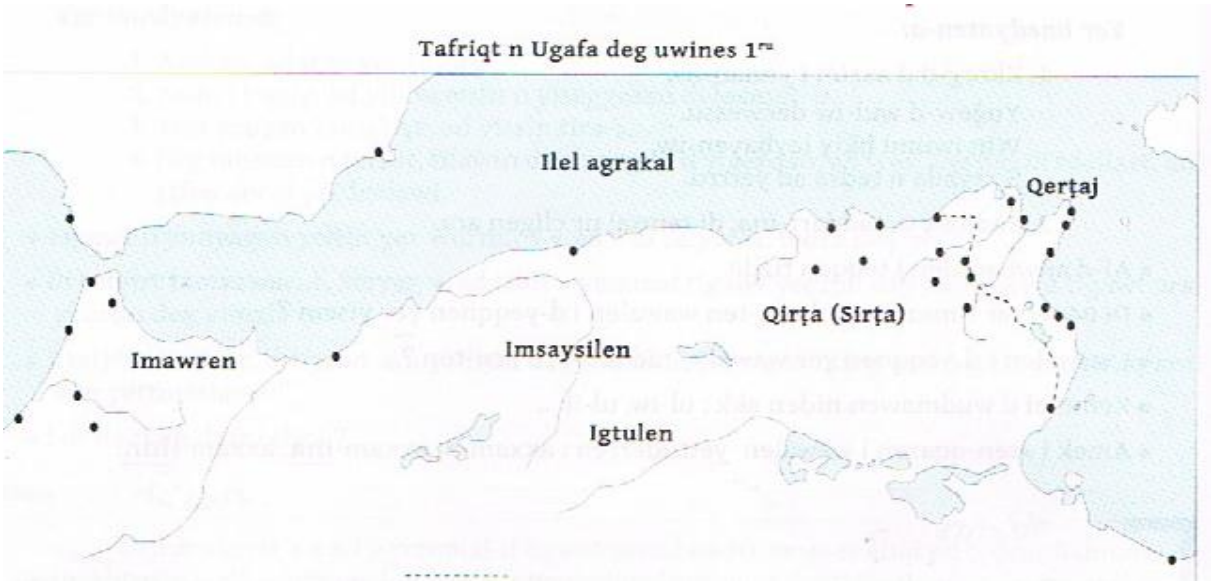
1- L'histoire antique des Berbères

Les Berbères ont toujours été un peuple puissant, redoutable, brave et nombreux, un vrai peuple comme tant d'autres dans ce monde, tels que les Arabes, les Persans, les Grecs et les Romains. (…) Faut-il parler des hommes extraordinaires, des personnages accomplis qui ont paru chez le peuple Berbère ? (on a vu chez eux) des choses tellement admirables, qu'il est impossible de méconnaitre le grand soin que Dieu a eu de cette nation, l'extrême bonté qu'il lui a toujours témoignée, la combinaison des vertus dont il l'a dotée, les nombreux genres de perfections auxquelles il l'a fait atteindre et toutes les diverses qualités propres à l'espèce qu'il lui a permis de réunir et de s'approprier. [52]

La place donnée à l'histoire des Berbères dans ces manuels est très importante, que ce soit l'histoire antique des Berbères ou l'histoire de la Kabylie à l'époque coloniale ainsi que les personnalités historiques, souverains et hommes d'Etat : Massinissa, Syphax et de leur royaumes, ou héros et martyrs de la liberté Lala Fadhma n Sumer, Mohand Wamar qui ont marqué ces périodes.

[52] IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères* .et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale trad. de Slane William Mac-Guckin, Alger, éd.BERTI ,2001 .

- **Le texte « Tigeldiwin timaziγin deg tallit n teglest »**



Llant kradet n tgeldiwin: tin n Yimawren, tin n Yimsaysilen, tin n Yimasilen. Tagelda n Yimrawen, teṭṭef tama n utaram n tmurt (deg wakal n lmerruk n wass-a). .

Tageldit tis snat, d tin n yimasaysilen. Agellid ameqqran n tgeldit d Sifaks. Tamdint tameqqrant n tgeldit, d Siga.

Masensen, d agellid n tgeldit tis kradet, d tin n yimasilen. Di tazwara. yessaweḍ Masensen ad d-yerr timnaḍin i kksen Yifniqen i yimezwura n Yimsilen. Seg tama niḍen, yennuγ daḥn d Sifaks armi i as-yekkes amur ameqqan seg wakal--is…

Manuel de 4ème A.M.p 54

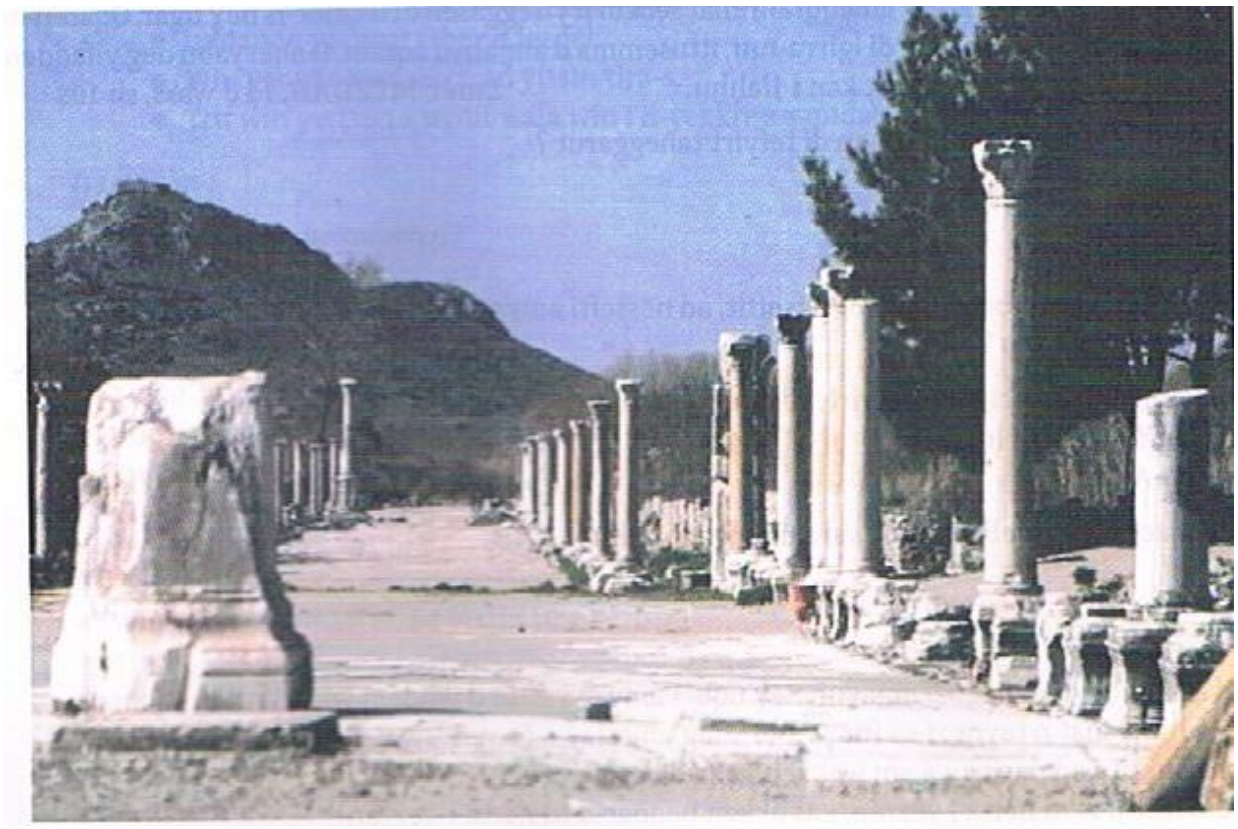
Ce texte parle sur des trois royaumes berbères les plus importants dans la période antique qui sont :

- ✓ Le royaume des Maures qui se trouve à l'Ouest de berbèrie.
- ✓ Le royaume des Massaysiles, la capitale du pays au temps de Syphax fut la ville de Siga.

- ✓ Le royaume des Massyles dont le roi été Massinissa Ce royaume avait atteint un fort degré de civilisation: sol bien cultivé, élevage réputé, de nombreuses villes ont été construites.

Ce texte relate aux apprenants l'histoire grandiose de leurs rois, des royaumes berbères qui les ont dirigés. La société berbère a eu comme toutes les autres civilisations (perce, romaine et arabe…) sa part de force, de succès, mais malheureusement à cause des conflits qui existaient entre ces rois, leur alliance avec les Romains et les Carthaginois, et la trahison de Bocchus pour Jugurtha qui a mis fin à son royaume a laissé l'accès libre aux colonisateurs. Cette réalité avouée aux apprenants pour leur expliquer que la division des Berbères les a conduits à la défaite et leur union les conduira surement vers le succès dans tous les domaines.

- ➢ **Le texte « Iɣrem n Yirumanen »**



Au milieu de la ville côtière de Tipaza, se trouvent les ruines d'une ville romaine Le site archéologique a été classé patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 2002 en décrivant le site comme " l'un des plus extraordinaires complexes archéologiques du Maghreb reflétant de manière très significative les contacts entre les civilisations indigènes et les

vagues de colonisation punique et romaine entre le VI[e] siècle av. J.-C. et le VI[e] siècle de notre ère[53]

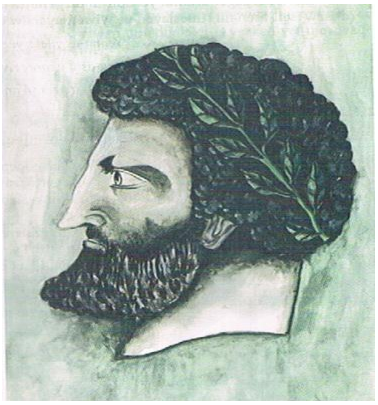
Akken ara tefɣed i yiɣrem n Tipaza metwal Cercal, ad k-id-tmagger temdint taqdimet n Yirumanen. Teṭṭef syinna alama d adrar n Yicenwiyen. Uqbel ad k-yefk ubrid ɣur-s, ad ak-id-tbin teṛmel daxel n tzemrin d ukerruc.

Le manuel 3[éme] A.M. p34

Ce texte est une description minutieuse de ce site archéologique. L'objectif de ce texte est de montrer aux apprenants l'importance de ce site historique qui est un héritage de notre passé. A travers ce site on peut retracer l'histoire de cette époque, le mode de vie, les coutumes les habitudes et croyances religieuse. Ainsi pour inciter à le préserver.

- **Le texte « Masensen »**

Massinissa dont le nom était transcrit MSNSN sur les stèles libyques, fils du roi Gaia, un texte de deux pages était consacré à ce grand personnage qui a réussi une œuvre sociale, politique et militaire.[54]



Tagelda ay yenbeḍ Masensen, meqqret aṭas. Yexdem ayen akk iwumi yezmer akken ad d-yesbedd awanek n tidet. itenneḍ i uqerruy-is azag am wakken xeddmen yigelliden igrikiyen. Yessuffeɣ-d idrimen isedda-d udem-is s ufella. S tewsa yessegrew-d aṭas n yidrimen, yessaweḍ yessuddes igen n waṭas n yiserdisen. Yessers-d talwit di tmurt. Yesnefli akken iwata tafellaḥt armi wid yellan d imgallaten uɣalen d imseɣran, yekfa fell-asen ucali. Uɣalen d imezgiyen deg yimukan zedɣen, seftin cci-nsen.

Le manuel 3[éme] A.M. P.28

[53] Tipasa, Convention du Patrimoine mondial, UNESCO, http://whc.unesco.org/fr/list/193/ consulté le 22 Août 2016

[54] M.A. HADDADOU, *les Berbères célèbres*, Alger, ed. BERTI , 2012, p- p.22, 24.

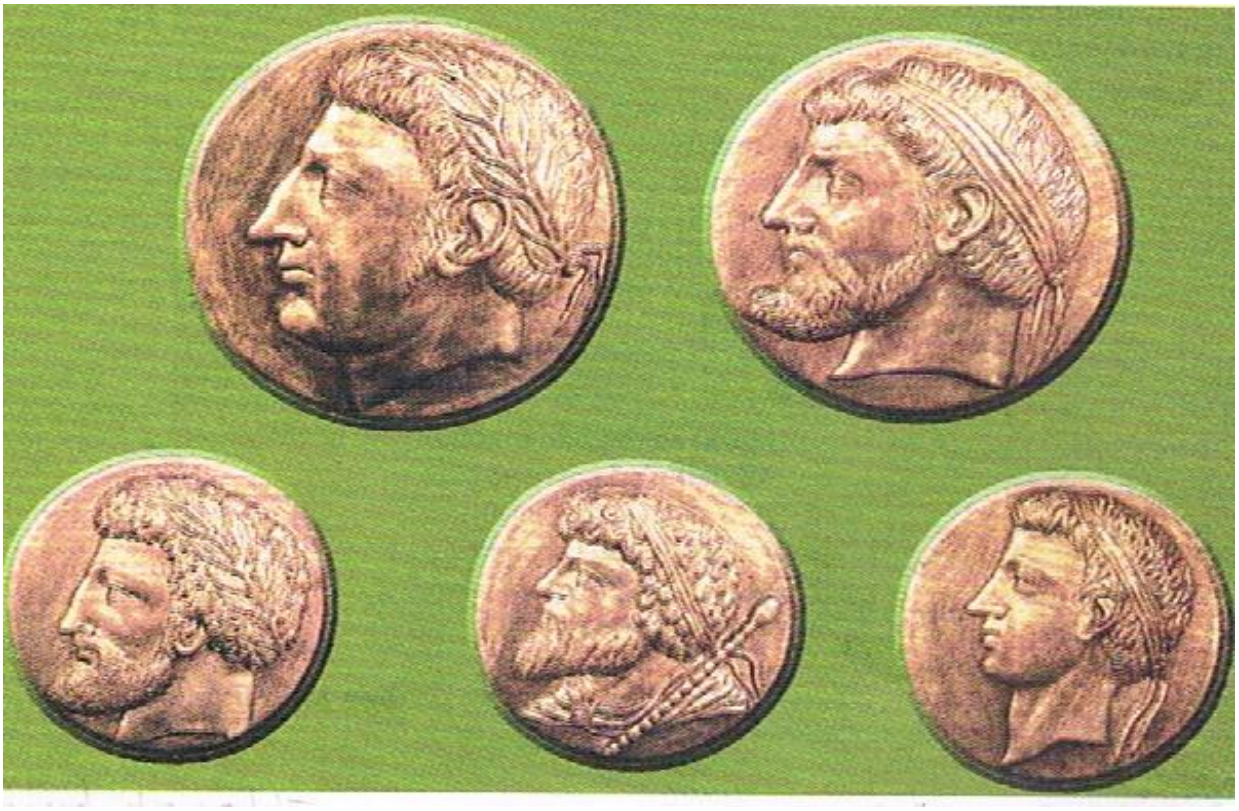
Ce texte est un portrait (description physique et morale) d'un personnage historique qui est le roi Massinissa, le premier roi de la Numidie unifiée, né vers 238 av. J.-C. dans la tribu des Massyles (Mis Ilès). Il meurt début janvier 148 av. J.-C.

Il était beau dans sa jeunesse et de taille élevée. Il garda, jusqu'à l'âge le plus avancé, une étonnante vigueur. Il pouvait rester une journée entière debout ou à cheval. Il bravait tête nue le froid et la pluie. À 88 ans, il commanda son armée dans une grande bataille contre les Carthaginois

L'œuvre sociale et politique de Massinissa fut aussi grande que son œuvre militaire. Il sédentarisa les Numides, édifia un État puissant et le dota d'institutions, inspirées de celles de Rome et de Carthage. Il fit frapper une monnaie nationale et entretient une armée régulière et une flotte qu'il mit parfois au service de ses alliés romains. Ce fut un grand souverain qui s'efforça toute sa vie, de faire de la Numidie un pays unifié et indépendant.[55]

Ce texte est conçu pour dire aux jeunes écoliers que les Berbères aussi comme les autres peuples, étaient unis à un moment donné de leur histoire, ont vécu une période ou ils ont triomphé avec le roi Massinissa, dans tous les domaines politique, administration, etc les élèves doivent donc être fiers de leur histoire.

- **Le texte : Yuker, ḥedreɣ ; yeggul, umneɣ.**



[55] GSEL Stéphane, *histoire ancienne de l'Afrique du nord*, T. III.pp.302-307, Hachette, 1920.

Di 3000 n yiseggasen-agi iɛeddan, sebɛa leğnas i d-ikecmen tamurt-nneɣ. Akken ma llan uɣen tamurt s yiɣil. Maca yal yiwen deg-sen, ifesser amezruy i yiman-is, inğer-it akken i as-ilaq. Nutni id aɣ-yswaɣen heddren, nekkni, swaɣen nessusem. Amezruy-nneɣ, d nutni i t-yuran (neɣ i t-izelgen neɣn i t-yesdergen). D nitni i iwezzen, qqaren-d ayen ilaqen, d wayen ur nlaq. Ayen ilaqen d ayen i asen-yehwan i nitni. Armi di tmurt n baba-tneɣ d jeddi-tenɣ nezga-d d iɣriben, ur aɣ-d-yettawi umeddaḥ di tqessiḍt alamma taqessiḍt d tin n wiyeḍ, nekkni texḍa-aɣ neɣ tḥuza-aɣ kan akka di rrif.

Manuel de 4ème A.M.p 58

Ce texte parle du peuple Berbère et de son histoire, qui est écrite par les différents colonisateurs, qui ont occupés la terre berbère. Chaque colonisateur a écrit notre histoire à sa guise, soit en la falsifiant, soit en la dissimulant. Ils disent ce qui les arrange, ce qui est valable de dire à leurs yeux. Ce texte informe les élèves que l'histoire de leur société est écrite par autrui, que nous avons laissé des étrangers écrire l'histoire qui nous concerne. Il explique à l'apprenant le danger de cette situation, si on ne s'impliquait pas dans l'écriture de notre histoire. Il est temps pour les Berbères de s'occuper de leur histoire, de lui donner une grande importance.

2-L'histoire de la colonisation française de la Kabylie

- **Le texte « Γef wasmi nnuɣen Leqbayel d Yirumyen deg Tcekkirt »**

deg wass wis 18 deg yulyu n useggas 1854, nnuɣen Leqbayel akked yirumyen deg Tcekkirt. Ass-nni, deg tafrara zwaren yimenɣen, ṭṭfen imukan deg ara rğun acengu. Faḍma n Sumer ur tɛeṭṭel ara terna ɣur-sen. Ddant yid-s tullas ibegsen s amennuɣ.

Manuel de 1ère.A.M.P 40

Une grande bataille eut lieu le 18 juillet 1854 au lieudit Tachekirt. Fathma, vêtue d'une robe rouge, symbole de résistance, mena ses hommes et combattit, elle-même, avec des

jeunes filles. Le 20 juillet, après deux jours de rudes combats, les Français, décimés, battent en retraite, laissant derrière eux plus de huit cents morts[56].

Ce texte parle de la résistance des Kabyles durant la colonisation française de l'Algérie. Lors des conquêtes du général Randon dans la région de la Grande Kabylie, il décrit l'une des batailles les plus dures qu'a connues cette région. L'un des combats les plus courageux des hommes et des femmes kabyles, pour faire savoir aux élèves que leurs ancêtres étaient des guerriers qui refusaient toujours la soumission aux un ennemis, qu'ils doivent être fiers de leur histoire qui a vu des héros et des martyrs de liberté.

- **Le texte « Faḍma n Sumer »**

Fadhma n' Soumer naquit en 1830 au village de Werdja, en Grande Kabylie. Issue d'une famille maraboutique, elle reçut une éducation très stricte. Elle fut l'une des héroïnes de la résistance à la conquête française en Kabylie. Elle s'engagea dans deux grandes batailles au lieu-dit Tachekirt en 1854 et en 1857 la bataille d'Icheriden où elle fut obligée de se retirer du champ de bataille .Elle fut prise comme prisonnière à Tablat où elle mourut en 1863.[57]

Faḍma n Sumer, d tagrawliwt. Tlul, tamudi n 1830, di taddart n Warğa. Tennuɣ mgal acengu Afransis seg useggas n 1854 armi 1857. ṭṭfen-tt wwin-tt ɣer , temmut dinna.

Manuel 1ére A.M.P 46

Ce texte est probablement conçu pour dire aux apprenants, que parmi les héros de la société kabyle, les combattants et les guerriers, ils existaient des femmes, qui ont combattus auprès des hommes pour faire face à l'ennemi. Il s'agit de montrer que la femme kabyle n'est pas seulement un signe de beauté ou qu'elle est capable seulement de diriger un foyer. Son rôle ne se résume pas à l'éducation de ses enfants, mais elle a participé même à la résistance, à faire la guerre où elle était capable d'être à la tête d'une armée entière, de diriger des

[56] HADDADOU M.A, *les Berbères célèbres*, Alger, BERTI éditions, 2012.
[57] ibid, p.82

hommes. Ceci grâce à son charisme qui lui a permis de rallier tous les hommes en âge de se battre. Pour que son souvenir reste vivace au sein des jeunes écoliers, deux textes ont été conçus pour parler de ses combats héroïques qui ont fait d'elle un symbole de liberté et de résistance à la colonisation.

- **Le texte « Tissas n Muḥend weɛmer »**

Asmi yessaweḍ uɛdaw ɣer udrar, kkren leqbayel meẓẓi, meqqer wten s wayen iwumi zemren ⋯.

Dɣa iğaweb-it-id Muḥend Weɛmer yenna-as I ṭrejman: ini-as I Buccuḥ, aqli-k tɣelḍeḍ aṭas, ɣas tugarem-aɣ s wuzzal, ass-a, lḥeqq maččі nwen xas ad teqqimem leqrun, tamurt ad tt-teffɣem. Taneggarut, xas ad tesdukleḍ aqerru n uzzayri akked win n urumi ɣer yiwet n tasilt, ad ten-tesrekmeḍ, taggara aseqqi-nsen ad yebḍu. D lmuḥal ur yeddukul ara!

Manuel de 1ère A.M.p.5

Ce texte relate encore une fois la conquête française de la région de la Kabylie, le défi lancé par le peuple kabyle contre les troupes **françaises. Ce** texte décrit toutes les qualités des combattants kabyles résumées dans la personnalité du héros (Muhand wa Âmar), qui a défié les colonisateurs français en leur faisant comprendre qu'ils seront chassé des montagnes de la Kabylie, et de tout le territoire algérien, malgré leur moyens, malgré la durée de leur occupation .Une façon de dire aux apprenants que l'indépendance de l'Algérie s'est réalisée grâce aux héros, qui ont combattu pour la Kabylie et pour l'Algérie entière.

- **Le poème « cfu ay ixef-iw »**

Ay ayyur, erẓ-aɣ ṭṭlam
Γef ugraw n « la soummam »
Widak yessnen anda tellam
Ay ayyur ḍill-d ur tezzi
Cfu ɣef yebrir di Tizi
Lğerḥ ur neḥli yettɣizi

Manuel de la 1zreAM.tt.42

Ce poème écrit par Ben Mohammed et chanté par Amar Sarsour, incite les élèves à se rappeler pour toujours, du combat de leurs ancêtres : la bataille d'ichariden en 1857 dirigée

par lala Fadhma n Soumer contre la colonisation française en Kabylie ; le groupe de la Soumam qui ont organisé le congrès du 20 aout 1956 à, Ifri afin d'organiser la guerre de libération ; le 20 avril 1980 symbole du combat identitaire en Kabylie. Ce texte incite les apprenants à se souvenir de ces trois dates importantes et les poussent à chercher beaucoup plus d'informations sur ses dates historiques.

V- Les contes

Le berbère étant une langue sans écriture, ce qui était la cause de la présence d'une littérature strictement orale. Cette dernière était transmise généralement par la femme qui demeurait l'éducatrice des enfants, gardienne du foyer, des traditions, de la langue, et en fin gardienne du conte qui a joué un grand rôle dans la période où l'enseignement n'existait pas encore.

La Kabylie, peut être fière de posséder, un patrimoine culturel exceptionnel d'une rare richesse, digne de figurer au premier rang des littératures orales à l'échelle mondial. En effet, la littérature orale kabyle constitue un ensemble particulièrement riche de contes en prose : histoire d'ogres et d'ogresses, récits merveilleux…

Le conte kabyle baigne dans une atmosphère de culture orale. Il instruit et peut intervenir à tous les niveaux de l'activité sociale. Il offre de très nombreux caractères qui reflètent les aspects des structures de la société qui les exprime à un moment donné de son existence. Et peut conserver longtemps une valeur de document riche sur une conjoncture historique révolue[58].

[58] LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Le conte Kabyle ; étude ethnologique*, François Maspero, Paris, 1970, p.17

Le texte «Tamacahut »

Tamacahut, d ullis amakun, maḥsub, d taḥkayt deg-way-deg ttilin yiwudam d tedyanin ay ur nezmir ara ad ilin di tilawt. Ihi, di tegrayt, yezmer bnadem ad d-yini belli tamacahut, akken ay as-yenna win : d ajlal n tmussni. Ma tekkseḍ ajlal, ad d-tban temsirt yeffren ddaw-as. Timucuha, maččі kan d urar; ssedwalent imeẓyanen,sselmaden-asen tutlayt d yilugan d yidles n tmetti. Deg wayen yeɛnan awal d umeslay, timucuh, d ttawil s-way-s ara qeṭṭben inaw n tsiwelt.

Manuel 3ème.A.M p. 46

Les concepteurs des manuels ont donné une très grande importance pour les contes kabyles. Ils ont introduit un texte spécial qui parle du conte lui-même, et explique son objectif, son rôle dans la société, pour attirer l'attention des élèves sur la morale que contient chaque conte et sa fonction éducative.

L'auteur a indiqué la structure d'un conte qui commence généralement par la formule : « Amacahu Rebbi ad tt-yesselhu ad tiɣzif amzun d asaru ». Se termine par « Tamacahut-iw tefra am uɛeqqa di tferka »

➢ Le texte « Yebḍa-ten, yeččа-ten »

Tameddit-nni kan yuɣal-d yizem, yeččа amellal. Yeggra-d uberkan weḥd-s. yusa-d yizem, yegla-d s walag-is. Dɣa yenna-as uzger: "asmi i fkiɣ afus ɣer uzewwaɣ, d umellal ay ẓriɣ ad d-tuɣaleḍ ɣur-i"

Akka i negren yizgaren yerran taflest deg umeksan. Wa yefka afus deg wayeḍ dɣa mmeččen akken ma llan.

Manuel de la 2ème A.M.p.6

A travers ce texte, les concepteurs veulent inculquer aux apprenants les valeurs de la société kabyle: la solidarité et l'union qui fait la force contre l'ennemi, l'importance de la communication au sein de la famille, la confiance qui doit s'installer dans relations entre

frères et sœurs de la même communauté afin de ne pas subir la division recherchée par l'ennemi.

- **Le texte « Tasaft n uwaɣezniw »**

Tessawel : « ttxil-k ldi-yi tawwurt a baba-inu ». Yerra-as-id, s taɣect-is d tareqqaqt:" sčenčen tizebgatin-im a yelli Γriba" .

Terra iman-is truḥ ad tekcem, maca mi tewwuḍ ɣer tewwurt tsekkwer-itt ɣer berra, terwel. Tuzzel ɣer taddart, tules-asen ayen yeḍran. Usan-d wat-taddart d tirni, wwin-d yid-sen tizedmin, zzin-as-ten i tɛecciwt-nni, mekknen-as times, terɣa, yerɣa uwaɣezniw yid-s.

Yezri useggas, temɣi-d tasaft anda akken yerɣa uwaɣezniw, ssawalen-as tasaft n uwaɣezniw.

Tekfa tuggdi n uwaɣezniw ɣef medden, isem-is kan akked tedyant-is i d-yeggran.

Le manuel 2ème A.M. P. 12

Ce conte, raconte l'histoire d'une jeune fille qui a su vaincre les ruses de l'ogre grâce à sa sagesse et son intelligence. La morale de ce conte est de faire savoir aux apprenants que le bien triomphe toujours sur le mal.

- Le texte « Tasa n uqelmun »

Azekka-nni ssbeḥ iruḥ akked yemma-s uwḍen ɣer teẓgi, yerğa armi tekna yemma-s, yenɣa-tt. Yeẓẓuḥer-itt ɣer yiwen n udrnu, iferret-itt, yekkes-as-id tasa-s, yerra-tt-id deg uqelmun. Iɣawel yemḍel tafekka-nni n yemma-s. mi d-yuɣal s axxam, yemlal-d sin n yimukaren, mi walan aqelmun icuff-d ɣillen d idrimen, bɣan ad t-ɛerrin maca mi uwḍen ɣur-s, tneggez-d tasa-nni ɣer lqaɛa, tettefriwis. Tenṭeq ɣer yimakaren: "urweɣ-t ur iyi-yuriw, ay iɛdawen ur t-neqqet!" dɣa rewlen yimakaren-nni.

ɣas akken yeggra-d netta d tmeṭṭut-is kan, yendem ur tt-yufi rẓag-it fell-as wussan. Ileḥḥu yeqqar: "ɣas akka nɣiɣ yemma, d tasa-ines iyi-iḥudden".

Manuel de 1ére A.M.P 14

Ce conte évoque les conflits qui existent entre la belle fille et la belle-mère dans la vie quotidienne de la société kabyle et les difficultés que vit l'homme en tant qu'époux et fils. Et l'amour de la femme kabyle pour son fils, symbolisé par le foie « tasa n tyemmat ».Au point où le foie de cette mère, arraché par son fils pour mettre fin à ces conflits, la sauvé à la fin du conte d'où le proverbe : « urweɣ-t ur iyi-yuriw ay iɛdawen ur t-neqqet ara »

A travers ce conte, les concepteurs veulent montrer l'amour exceptionnel de la femme kabyle pour ses enfants qui les protègent dans toutes les circonstances au détriment de sa personne et sans contrepartie.

VI- La revendication identitaire

L'enseignement de tamazight aujourd'hui à l'école algérienne est le fruit d'un long combat. Depuis des années, les voix libres n'ont pas cessé d'appeler à la réhabilitation de la langue amazighe dans son sol natal. Un combat identitaire qui a commencé depuis 1949 l'année de la crise appelée (crise berbériste). Depuis cette date différentes générations ont vécue l'amertume politique et identitaire pour assurer l'avenir de cette langue jusqu'à nos

jours. Beaucoup de combattants de la cause berbère ont marqué l'histoire pour mettre fin à la marginalisation et la banalisation de tamazight.

Si les générations d'aujourd'hui étudient leur langue maternelle à l'école algérienne, c'est grâce au combat de ces voix nobles, chanteurs, poètes, écrivains et hommes de lettres. Ce long trajet est relaté dans plusieurs poèmes des manuels de tamazight.

- **Le poème « A mmi ɛzizen »**

Ad k-weṣṣiɣ a mmi ɛzizen

D lɛib ma tettuḍ lasel-ik

Ad truḥeḍ ur d-teğğiḍ later-ik

Ma hedreɣ-ak-id ɣef lejdud-ik

Ulac win ara k-iḥesben;

Smekteɣ-k-id ma tettuḍ,

Ma ur tessineḍ imawlan-ik

Ahat ad k-yeɣder yiḍes-ik!

Ḥader ad k-iɣurr win ijaḥen

Ad teḥkuḍ I uḥbib-ik.

Ttwessiɣ deg-k ad tecfuḍ,

Le manuel de 2ème AM p. 36

Les concepteurs de ces manuels ont choisi des poèmes qui parlent justement de ce long combat à fin de les inciter à ne pas oublier leur origine et leur histoire,

Ce poème écrit par Ben Mohammed est chanté par Nouara deux figures du combat identitaire, une façon d'inciter les élèves à chercher après ces artistes et connaitre leur parcours. Le poème lui-même invite les apprenants à passer le relais aux générations futures, leur parler de l'histoire des Berbères, de l'écrire afin que leurs enfants aient des repères.

➢ Le poème « ay arrac-nneɣ »

Γurwat win iberrun

i ṭṭbel deg waman

Γurwat win itettun

Ussan iɛeddan

Le manuel de 2ème AM. P. 80

Ce poème écrit par Mohia Abdellah, un grand fondateur du théâtre berbère, chanté par Idir. Deux grands artistes kabyles, qui ont fait chacun à sa manière des œuvres culturelles, des pièces théâtrales présentées en kabyle et des chansons kabyles connues mondialement qui ont participé à sa promotion. Ces vers s'adressent à la jeunesse kabyle. Ils incitent à prendre soin de sa culture, de son histoire, et de prendre la relève de la revendication identitaire.

➢ Le poème « ur ẓriɣ ansi i d-kkiɣ »

Leḥḥuɣ uggadeɣ ameɣlul

La ttnadiɣ ɣef tmisit

Ala din i yella lɣit

Ṛwiɣ asebbu d walluy

A ziɣen tewɛer tnaṣlit

Mazal ad neɣz ad nmuqel

Ad nelḥu ad nesteqsi

Nnan nadi deg umezruy

Ad nessiɣ tafat ma texsi

Le manuel de 4èmeannée P.56

Ce poème écrit par Ben Mohammed, parle du poète qui est toujours à la recherche de l'histoire des Berbères, leur origine. Il a cherché partout, dans les livres, dans les montagnes, au Sahara, il a évoqué même le message de Jugurtha roi de la Numidie, héros de la résistance

à l'occupation romaine, tombé en pleine lutte, qui reste pour les Berbères l'émouvant messager de cette grande espérance du cœur humain, qui se nomme liberté. Il a été le credo du peuple, le mot d'ordre des patriotes[59]. Le texte incite les apprenants à suivre cet exemple et à se diriger vers l'union des Berbères. Ce texte incite les élèves à chercher après leur histoire, à chercher après leurs origines, à continuer le combat pour leur identité et leur langue.

- **Le poème« Imaziɣen »**

Zedɣen tirga n tdukli

Tadukli ar tura d tirga

Sɛan yiwen n umulli

Σecrin yebrir i d-yezga

S yenna i d-nebda tikli

I tenguga .

Le manuel de 4ème année p.66

Ce poème écrit par Ferhat Imazighen Imoula, l'une des figures du combat identitaire en Kabylie, comme son titre l'indique parle des Berbères, de leurs sites, du nord, de la Méditerranée, des Berbères du Sahara, de leur l'histoire de leur force et faiblesse, et de leur langue. Dans cet extrait il a évoqué le 20 avril comme symbole du combat identitaire de tous les Berbères, une façon d'apprendre l'histoire par des vers qui retrace la vie des Berbères dans tous les coins où ils se trouvent, qui expliquent leur trajectoire leur combat et leurs espoirs.

[59]SAHLI Mohand Cherif, *le message de jugurtha*, editions tafat, 2014, p-p 94.95

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de cette recherche qui traite des manuels scolaires en tamazight du cycle moyen avec une analyse anthropologique, nous avons tenté de mettre en lumière les sujets qui traitent la société Berbère dans les textes proposés pour la lecture. Nous avons essayé d'analyser l'objectif des choix des concepteurs pour des textes qui relèvent du patrimoine et de la culture berbère.

En effet, les manuels scolaires en tamazight traitent la société kabyle en particulier et la société berbère en générale. Les textes ont montré les différents domaines culturels de la Kabylie, les pratiques sociales qui se sont transmises de génération en génération, les rituels agraires qui font partie du patrimoine immatériel, l'histoire des dynasties berbères, les batailles des combattants kabyles contre la colonisation française, c'est-à-dire le patrimoine historique. Le patrimoine culturel matériel et villageois. Dans les manuels figure également des poèmes qui traitent la revendication identitaire.

Le patrimoine est un élément essentiel qui permet à un peuple de montrer sa différence par rapport aux autres sociétés, manifester sa propre vision du monde et sa capacité de création culturelle. Les concepteurs des manuels ont montré cette différence, qui se manifeste au sein de la société kabyle par les valeurs ancestrales, véhiculées par les contes choisis qui évoquent l'attachement des Kabyles à leur terre natale, l'union entre les membres de la même communauté, la solidarité dans tous les domaines de la vie quotidienne. Ou on y trouve les pratiques et croyances sociales qui sont en relation directe avec la nature, avec la terre et qui sont célébrées généralement par les femmes et les enfants qui font la fête le jour du rituel avec un repas spécial, dans l'espoir que tous les jours qui suivront apportent, paix, prospérité ainsi que de bonnes récoltes. Ils ont montré la célébration de Yennayer qui est le symbole du nouvel an berbère ; les différents savoirs faire qui se pratiquent par les femmes ou par les hommes : la poterie, le tissage, la production des tuiles, le travail de la terre, pour subvenir aux besoins de la vie quotidienne : nourriture, ustensiles de cuisine, literie et l'habillement, des tuiles pour la construction des charpente de maison. Les manuels traitent également les sites archéologiques, l'histoire des souverains des royaumes berbères : Massinissa, Jugurtha qui témoigne de la grandeur de nos ancêtres, du combat des héros et martyrs de la liberté hommes ou femmes Lalla Fadhma n Soumer contre la colonisation française. Un patrimoine historique témoin d'une société qui a fait un long combat pour la liberté, un peuple qui a toujours refusé la soumission. Ce long trajet est relaté, aussi par des

poèmes qui parlent de la revendication identitaire du 20 avril 1980 et de la guerre de libération du congrès de la Soummam, ….

Pour assurer la continuité d'une identité qui évolue avec le temps, les concepteurs de ces manuels ont contribué d'une manière ou d'une autre à la promotion et à la valorisation du patrimoine et de la culture berbère grâce à sa mise en valeur au sein de l'école. Ceci en incitant les apprenants à l'aimer, à chercher après leur histoire, à faire revivre toutes ces pratiques, à transformer les savoirs- faire pour des métiers d'avenir qui ont également une valeur économique.

Les textes choisis ont beaucoup plus mis l'accent sur la société kabyle. Peut être la cause de ce phénomène est due à l'appartenance aux origines kabyles de ces concepteurs. Par conséquent, il manque des textes qui parlent des spécificités des sociétés chaoui, mozabit, tergui, chenoui. Les efforts doivent être engagés même à parler de ces autres composantes de la société Berbère. Ce qui va contribuer à une connaissance mutuelle entre les communautés présentes sur le territoire algérien, chacune porteuse de sa propre culture, afin de maintenir l'équilibre social entre ces communautés. Ce qui implique également le respect des différences et grâce à cela se réalisera peut être l'union tant souhaité des Berbères.

Bibliographie

➢ Ouvrages

-*BRAUDEL Fernand, Grammaire* des civilisations, Paris, Arthaud-Flammarion, 1987.
HIRSKOVITZ Mellville, Auzias jean Marie, *L'anthropologie contemporaine*, Paris, PUF, 1976.

- BORTOLOTTO Chiara*, Le patrimoine culturel immatériel : enjeux d'une nouvelle catégorie, éd. de la maison des sciences de l'homme,* paris, 2011.

-*CARRIER* Herve, *Lexique de la culture*, Tournai, Descellée, 1992.
-GSEL Stéphane, *histoire ancienne de l'Afrique du nord*, Hachette, 1920.

-HADDADOU Mohad Akli, *le guide de la culture Berbère,* Alger, éd enal- enap, 1994
-HADDADOU M.A., *les Berbères célèbres*, éd, BERTI, Alger, 2012.

- IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères* .et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale trad. de Slane William Mac-Guckin, Alger, éd.BERTI ,2001 .

- LACOSTE-DUJARDIN Camille, *le conte Kabyle ; étude ethnologique*, François Maspero, Paris, 1970.p.17

-LASSAVE Pierre, *sciences sociales et littérature*, *concurrence*, *complémentarité*, *interférences*, éd. Presses universitaires de France, 2002, pp37-38.
- SAHLI Mohand Cherif, *le message de jugurtha*, editions tafat, 2014.

-SEGALEN Martine, *Rites et rituels contemporains*, éd Nathan, Paris, 1998

-SERVIER Jean, *Tradition et civilisation berbères. "Les portes* de l'année". Éditions du Rocher. août 1985.

-TYLOR Edward Burnett, The *primitive Culture, London, J Murray, 1871. Traduction* française, *la civilisation primitive*, Paris, 1876.

-VIROLLE Marie, *rituels algériens*, Ed Karthala, Paris, 2001.

➢ Mémoires et thèses

-AMARA Dahbia,*: approche anthropologique sur le vécu social des jeunes diplômés recherchant un emploi : cas de la commune de Freha Willaya de Tizi-Ouzou*, Mémoire de magistère 2001.

-KINZI Azzedine, *Tajmaat du village, lquelâa des Ait Yemmel : étude des structures et des fonctions*, mémoire de magistère 1998.

-TOUBALA Ramdhane et DAHLIA Mohammed : « la Kabylie, transformation du patrimoine architecturale villageois », département d'architecture, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

➢ Articles de Revues

-BOUDJADI Alouane**, «** La pluralité culturelle dans les manuels scolaires de FLE de l'enseignement secondaire », Synergies *Algérie* n° 15 – 2012, pp.107-120.

-CROMER Sylvie et HASSANI-IDRISSI Mostafa, « Échanges humains et culturels en Méditerranée dans les manuels scolaires, un thème d'actualité », *Tréma* [En ligne], 35 - 36 | 2011, mis en ligne le 22 mars 2012, Consulté le 19mars 2016. URL : http://trema.revues.org/2596

- Conseil de l'Europe, « patrimoine et développement durable », *in revue naturopa*, N97, 2000.

-GENEVOIS H, « le rituel agraire », *Le Fichier Périodique*, N° 127, 1975 (III).

HADDAB Zoubida, « Les variantes de la morale » *Persee ,in : Actes de la recherche en science sociales* .vol.30 novembre 1979.pp.7-18.

-MANSOURI Habib-Allah, « A propos des textes de lecture dans les manuels scolaires amazighs du cycle moyen », Tigzirt, 2008.

-NACIRA ABROUS, *L'Enseignement du Tamazight en Algérie: Genèse et Contexte du Lancement des Classes Pilotes dans les Régions Berbérophones Préparé par / Edited by Fatima Agnaou,25-26* Numéro doublel , 2010

-SABRI Malika « l'enseignement de tamazight dans les différents paliers: peut-on –parler d'évolution? », département de langue et culture amazighes, Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou.

-TOURREL Jean-Paul et GERFAUD Jean-Pierre, « *Méthodes et enjeux d'une lecture anthropologique d'un texte littéraire : le sacrifice de Katow »*, janvier 1999, www.enseignement- et -religions .org-2007.

-VIVIER Marie-France, « ideqqi, art de la femme berbère », *exposition galerie suspendu Est,* 19 juin 2007.

➢ Documentation diverse

-Aménagement linguistique et didactique des langues de 1 'Université de Mons-Hainaut et du Centre UNESCO de Catalogne, CIPA ,1997.

-Conseil générale de la cote -d'or : « conserver son patrimoine».

-Département de l'EURE, « le petit patrimoine», septembre, 2010.

-Fiche enseignant : la notion de patrimoine, service pédagogique Châteaux guillaume le conquérant.

-La loi d'orientation sur l'éducation nationale *N° 08_04 du 23 janvier 2008*

-Liliane Perrin – Bensahel, séminaire de Tizi-Ouzou, tourisme, patrimoine et développement local, juin 2012.

-*L'organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture, « patrimoine culturel immatériel ». www.unesco.org.*

-Programme de la langue amazigh du cycle moyen.

-Règlement (uf)n°316/2014 de la commission du 21 mars 2014 relatif à l'application de l'article 101.

Tipasa, Convention du Patrimoine mondial, UNESCO , http /whc.unesco.org/fr/list/193.

Annexes

1.Les textes proposés dans le manuel de la 1ére année

Genre	Titre	Auteur \ traducteur	Traits cultuels
Timucuha Tineqqisin	Tağğaltakkedtteryel	Seg tmucuha n Leqbayel	+
	Tasa n uqelmun	Seg tmucuha n Leqbayel	+
	Aɣyul, azger d yizem	Seg tmucuha n Leqbayel	+
	Uccen d ulɣem	Seg tmucuha n Leqbayel	+
Iḍrisen nniḍen	Yir tagnit	Σmer u Saɛid Bulifa	-
	Tabuciḍant	Usalem M^{ed} Weɛmer	-
	Tissas n Muḥend Weɛmer	Mesɛud At-ɛemmar	+
	Γef wasmi nnuɣen Leqbayel d Yirumyen deg Tcekkirt	Ṭaher Useddiq (d asuɣel)	+
	Faḍma n Sumer	Ṭaher Useddiq (d asuɣel)	+
	Ccix Muḥend U Lḥusin	Mulud Mɛemmri	+
	Amwan	Imeskaren	-
	Cebrari	Σmer Mezdad	+
	Azeṭṭa n ubernus	Σmer u Saɛid Bulifa	+
	Tiddas	Σmer u SaɛidBulifa	+
	Tisemhay n wuccen	Lmulud Ferɛun (d asuɣel)	+
	Ḥemmleɣ taddart-iw	Lmulud Ferɛun (d asuɣel)	+
	Tuɣal tmurt d agudu	Concepteurs	-
Isefra	Uccen d yizimer	J. de la fontaine (d asuɣel)	-
	Izem d teɣzalt	Uleḥlu	-
	Aydi d wuccen	Uleḥlu	-
	Awtul d yifker	J. de la fontaine (d asuɣel, BuɛlamMessusi)	-
	Cfu ay ixef-iw	Ben Muḥemmed	+
	Tabudert	Σmer Mezdad	+
	Anza	Σmer Mezdad	+
	Asirem	Σmer Mezdad	-
	Liḥala n tmurt	Zeddak Lmulud	-

2.Les textes proposés dans le manuel de la 2ème année

Genre	Titre	Auteur \ traducteur	Traits culturels
Timucuha Tineqqisin	Yebḍa-ten, yeĉĉa-ten	Concepteurs	+
	Tasaft n uwaɣezniw	Ṭawes Σemruc « le grain magique »	+
	Ayrad d Tifawt	Hansel et Gretel (d asuɣel Remḍan Σacur)	-
	Bu-txidas, iteddu d win ibedden	Concepteurs	+
	Tiwkilin	Charles Perault (d asuɣel R. Σacur)	-
	Tamsefrut	Tamacahut n At zellal terra-tt ɣer tira Racida Fiṭas	+
	Jar ugider d yifker	Unisi Muḥammed salaḥ «tinfusin n wawras»	+
	Uccen d yinisi d war	Unisi Muḥammed salaḥ «tinfusin n wawras»	+
	Uccen, ayaziḍ d uydi	J.M Dallet seg "ṙecit du Mzab" d asuɣel	+
	Agellid d urğaz	J.M Dallet seg "ṙecit du Mzab" d asuɣel	+
Iḍrisen nniḍen	Axxam n ccix Muḥend	Mulud Mɛemmri	+
	Tazeqqa nTḥemmut	Σmer Mezdad	+
	Uṭermul	Iger Ḥemza	-
	SettiTɛetmant	Σellan Γaniya	-
	Abareɣ	Remḍan Σacur (d asuɣel)	-
	Izem	Σli Lewnis	-
	Amagger n tefsur	H.Genevois, « le rituel agraire » (d asuɣel)	+
	Asfugel n Yennayer	Σli Lewnis	+
	Lemɛinṣla	H.Genevois, « le rituel agraire » (d asuɣel Remdan Σacur)	+
	Azeṭṭa	Lmulud Farɛun (d asuɣel Remḍan Σacur)	+
Isefra	Tagersa	Ṭeyyeb Σebdelli	-
	Awerẓeg d tweṭṭuft	J. de la fontaine (d asuɣel Remḍan Σacur)	-
	Tamacahut n tsekkurt	Mulud Mɛemmri (isefra n zik)	+
	A baba-inuba	Ben Muḥemmed	+
	MuḥAfenyan	Muḥend U Yaḥya	-
	A mmi ɛzizen	Ben Muḥemmed	+
	Anekruf	MaɛtubLwennas	+
	Ay arrac-nneɣ	Muḥend U Yaḥya	+
	Azemmur	Zeddak Lmulud	+

3. Les textes proposés dans le manuel de la 3éme année

Genre	Titre	Auteur \ traducteur	Traits culturels
Timucuha	Asafar di lɣar n waɣzeniyella	RemḍanΣacur d ΣliLewnis	-
	Taje**ğ**ğigt n wureɣ	Imeskaren	-
Iḍrisennniḍen	Maksen	Odilon Redon (d asuɣel, Σli Lewnis)	-
	Ireg	Prosper Merimee (d asuɣel, Σli Lewnis)	-
	Masensen	Stéphane Gsel (d asuɣel, R. Σacur d M.W. Usalem)	+
	Iɣrem n Yirumanen	Serge Lancel (d asuɣel, R. Σacur)	+
	Anẓar	R. Σacur d R. Iflisen	+
	Tamacahut	R. Σacur	+
	Amsal n uqermud, d tamguri n zik tura tenger	M^{ed}Deḥmani (d asuɣel, M.W. Usalem)	+
	Taleɣt	Mulud Ferɛun (d asuɣel, R. Σacur)	+
	Urar n walqafen	Kahina Ḥirec	+
	Takerza	Σli Lewnis	+
	Ansi i d-itekkugeffur	Σli Lewnis	-
	Aman	Σli Lewnis	-
	Anagrw n yiṭij	R. Σacur	-
	Amtiweg n umaḍal	R. Σacur	-
Isefra	Sselṭan n Mejbada	Prevert (asuɣel, Muḥend U Yaḥya)	-
	Tajewwaqt-iw	Muḥend Saɛid Ihermac	-
	Taddart n Leqbayel	Imaziɣen Imula	+
	Target d laẓ	Crif Xeddam	+
	Yemma	Σmer Mezdad	+
	Bu-tjewwaqt	ΣmerMezdad	-
	Aje**ğ**ğig	Muheb	+
	Igujilen	Maɛtub Lwennas	-

4. Les textes proposés dans le manuel de la 4ème année

Genre	Titre	Auteur \ traducteur	Traits culturels
Tullist	Tudert degTegzirt n Tafukt	Prosper mérimée,d asiɣel	-
	Amnafeq	Prosper mérimée, d asiɣel	-
	Ireg, d abɣas	Prosper mérimée, d asiɣel	-
	Asefk ineqqen	Prosper mérimée, d asiɣel	-
	Yir tagnit	Prosper mérimée, d asiɣel	-
	Nnif aseṭṭaf	Prosper mérimée, d asiɣel	-
Iḍrisennniḍen	Tuɣalin	Meẓyan keẓẓar	+
	Aḥeddad n Lqalus	Mulud Mɛemmri	+
	Amek ay ddsenyisefra n si Muḥ-U-Mḥend	Mulud Mɛemmri	+
	Tigeldiwin timaziɣin deg tallit n Teglest	Usalem Muḥend Weɛmer	+
	Yuker, ḥedreɣ; yeggul, umneɣ	Mulud Mɛemmri	+
	Tifinaɣ, d tira n Yimaziɣen	Remḍan Σacur	+
	Ibaɣuren n udlis	Σli Lewnis	-
	Taneḥyaft	Gisèle Halimi (d asuɣel)	+
	I kemm a yemma-inu	J.L.Σemruc (d asuɣel)	+
	A tameddakkelt-iw n tasa	Σli Lewnis	+
Isefra	D acu-tt ?dacu-tt ?	Muḥend U Yaḥya	-
	Ssiwan	Meẓyan keẓẓar	-
	Yiwwas	Ben Muḥemmed	+
	Aḥeddad n Lqalus	Haǧira Ubacir	+
	Ur ẓriɣ ansii d-kkiɣ	Ben Muḥemmed	+
	Imaziɣen	Imaziɣen Imula	+
	Aru	Ḥasan Ḥelwan	+
	Ma nniɣ...	Yidir Slimani	-

Entretien réalisé avec Monsieur Ramdane Achour l'un des concepteurs des manuels scolaires de tamazight du cycle moyen.

1. Vous participez à la conception des manuels scolaires en tamazight avec d'autres enseignants, sur quelle base ont vous à choisi ?

Je peux dire plutôt par hasard, je ne sais est ce que c'est pas hasard a ce point mais on ma choisi, a l'époque, il y avait Monsieur Lounis, chargé d inspection, il était venu m'inspecter en tant que enseignant au collège, parce que j'avais bricolé quelques années au collège et comme lui, il faisait parti de groupe qu'on appel : GSD (groupe spécialisé de discipline au niveau du ministère) et donc en tant que inspecteur, il m'a inviter, on a discuté, on a une discussion, de la discussion fait sortir une idée , qu'il fallait réunir quelques enseignants et avec lui-même pour réfléchir a confectionner certains outils didactiques de travail , parce que a l'époque il n'y avait ni manuel ni programme ni … donc dans cet esprit là on s'est rencontrer avec lui à Freha , on a travailler ensemble, on a confectionner des livres de lecture : que des textes et des questions et donc, c'est dans ce cadre là que je..Lui comme il fusait parti et il fait toujours parti du GSD, il m'a sollicité à faire parti du GSD au niveau du ministère donc c'est comme ça que je me suis retrouvé dans ce groupe là.

2. Est-ce que il ya une condition, c'est-à-dire il faut que ça soit des professeurs universitaires ?

Il n'ya pas de conditions en fait pour des, comment dire-je pour des affinités personnelles, il a estimé que je pouvais apporter quelque chose en étant membre ,il se trouve que j'été enseignant a l'époque vacataire, en même temps, je préparais mon magister donc il a estimé que je présentais plus au moins le profil qu'il fallait, c'est dans cet esprit là mais il n'avait pas d'exigences quelconque pour faire parti du groupe, on n'exigeait pas un niveau d' instruction ou un diplôme ou autre, voilà.

3. Comment et sur quelle base vous choisissez les textes ?

Alors , le choix des textes, d' abord il ya le type de pédagogie choisi, la pédagogie de projet, en suite l'approche par les compétences c'était des choix politico-pédagogiques de l'état algérien, et pour l'enseignement d'une langue, les compétences nécessairement ne peuvent être que des compétences discursives donc l'enseignement visait l'installation des compétences discursives qui sont liées a l'utilisation de la langue, parce qu' il est question d'enseignement da la langue et non d'une discipline scientifique ou autre pour chercher a installé des compétences d'un autre ordre. Donc il fallait amener l'enfant a développé des

compétences liées a l'utilisation de discours, donc l'objectif principal c'est la maitrise de différentes formes de discours en gros : la narration, la description, l' explication, l'argumentation et a partir de là il devient clair qu'il fallait procéder par les types de textes (le type de texte entre guillemets parce que au niveau de la linguistique textuelle on a abandonné cette notion de type de texte, on parle de séquence mais par commodité on va utiliser ce terme) il était question donc de faire une entrée par les types de textes et donc dès lors que, il fallait choisir les types de textes, la chose, le choix des textes lui-même plus au moins se préciser. Donc pour la narration il fallait prendre en charge la tradition orale donc les contes, toute les légendes, parfois il fallait traduire, parfois si on a des récits réalistes parce que on n'a pas fait que de merveilleux donc il fallait choisir des textes qui n'était pas dans le patrimoine linguistique, dans le patrimoine culturel de la Kabylie. Donc voilà un peu le choix des textes, qui fait par le fait que il fallait choisir des textes pour travailler la compétence qui vise la maitrise des formes de discours voila en quelque sorte ce qui nous a guidé dans le choix.

4. Vous volez dire que notre littérature n'est pas riche ?

Ce n'est pas en termes de richesse, on a un patrimoine littéraire orale donc il y a un passage à l'écrit donc il faut passer au registre de l'écrit c'est tout un travail donc parfois tu as l'impression de procéder a un travail de création …passer de l'orale a l'écrit il ne s'agit pas d'une transcription il ya aussi d'autres problèmes lies au fait que le manuel scolaire vous avez un espace feuille réduit la plupart des contes sont de grande dimension, donc il ya ça il ya parfois d'autres considérations qui font que certains textes sont élimines parce que dans le choix des textes il fallait pas que les textes comportent des stigmatisations d'une catégorie quelconque qui par exemple parle de : akli, aklan, alors que dans les contes ça existe .

Il fallait éviter les contes ou on parler de polygamie ect…donc vous voyez un peu il ya cette dimension du texte, et il ya les valeurs que véhiculent chaque texte, et puis parfois l'objectif ciblé on le trouve pas dans le patrimoine littéraire du moins orale on ne trouve pas toujours un texte qui est prêt a être employé tel quel .Il faut tout un travail sachant que le groupe qui confectionnent les manuels est un groupe restreint.

Pour parvenir à ça, il faut qu'il soit un groupe plus large, plus élargie, une banque de donnée textuelle etc. on n'a pas tout ça. Il vous demande de confectionner des manuels dans un laps

de temps que généralement ne dépasse pas deux mois et voila vous n'avez pas le temps de lire donc on parait à l'urgent. Autrement un tel travail il faut une équipe pluridisciplinaire

Très large, un travail au préalable des textes choisis, des banques de textes pour le moment opportun donc prendre le texte qu'il faut.

5. vous avez un cahier de charge à suivre pour la conception des manuels ?

Le cahier de charge ce n'est qu'avec le dernier manuel de cette année qu'il a été élaboré, les autres manuels pas a ma connaissance je n'ai pas pris connaissance de l'existence de ce cahier

On avait un programme et des directives un peu générales, il fallait traduire ce programme en manuels. Donc on essayer nous conformer un peu au programme. C'est vrai que cette année il ya eu un cahier de charge qui fixe les valeurs que doit véhiculé le manuel et le pourcentage d'auteurs Algériens etc. je pense avec madame la ministre effectivement on veut un peu encadrer mieux la confection des manuels scolaires.

6. La loi d'orientation du système éducatif algérien de 2008 a pour but d acquérir aux apprenants l'identité algérienne constituée de 3 éléments (islamité, arabité et amazighité) est ce que les manuels répondent a ces finalités ?

Et bah ! écoutez, là on touche un peu au politique, bon d'abord je peu me prononcer sur le manuel de tamazight il participe comme toute les autres matières à la formation d'un citoyen Algérien c'est évident il s'inscrit dans le cadre de la nation, et les références nationales, maintenant l'histoire de la définition de l'identité, il ya une définition politique évidemment : arabité islamité et amazighité je ne sais pas est ce que il est dans le rôle du manuel de tamazight de prendre en charge l'islam, du fait que on a manuel de tarbiya islamiya qui prend en charge il est là pour l'enseignement d'une langue ,donc a travers cette langue d'une culture , il se trouve que cette culture évidemment contient…elle est fondamentalement liée a l'islam tel que vécu ,l'islam dans sa dimension culturelle pas religieuse au sens d'enseignement explicite et.. des valeurs de la société algérienne évidemment il ya de l'islamité, mais de l'islam vécu j'allais dire de l'islam populaire, mais on ne fais pas explicitement d'enseignement qui voudrait mettre en relief…c'est vrai que l'accent est beaucoup plus mis sur l'accent de l'amazighité, parce que la matière s'est y prête et puis les autres volets de l'identité sont prient en charge par d'autres enseignements âpres bon …

7. Est-ce que vous pensez que les manuels scolaires en tamazight sont utilisés à 100 / par les enseignants du cycle moyen ?

Là, je ne peux penser je ne peux rien dire, il faut voir avec les enseignants eux même je connais des gens qui les utilisent à 100% tel quels, il ya d'autre qui choisissent ou peut être qui ne les utilisent pas sous injonction de certains inspecteurs parce que il ya un ou deux inspecteurs qui sont contre ces manuels vraisemblablement ils justifient ça sur des bases pédagogiques (scientifiques) mais au fait, je pense qu'il ya des mobiles inavoué dans ce rejet.jai pas envie d'aller dans ce sens j'ai pas envie de polémiquer bon apparemment il ya des inspecteurs qui disent aux enseignants de na pas les utiliser, bon c'est leur droit mais faut il aussi proposer une alternative il faut leur donner une alternative au moins mettre à leur disposition un outil qui leur permet de travailler il suffit pas de leur dire de ne pas utilisé un manuel voila, donc je ne sais pas . Moi je trouve que c'est radical le fait de leur dire de na pas utilisé un manuel on peu a la limite faire une lecture critique, mettre en relief les éléments intéressants et montrer les insuffisances et essayer d'aider les enseignants a tirer ce qu'il ya de meilleurs dans ces manuels, mais les rejeter et les interdire c'est un comportement nocif, il n'est pas constructif en tout cas.

8. Nous avons remarqué que les illustrations des textes ne correspondent pas à l environnement social des textes

Les illustrations est un autre problème, en quelque sorte on ne peut pas répondre de l'illustration en tant qu'auteur, ça nous échappe, au fait les illustrations sont confectionnés pour la majorité au niveau de l'ONPS généralement.

Nous autant qu'auteurs donc après tout le contenu des manuels, une fois que le manuel est rédigé on met des petits encadrés on met dedans des orientations qui s'adressent à celui qui va réaliser ces illustrations, donc les choix se font par fois même avec des gens qui ne connaissent même pas la langue, donc on leur donne des orientations globales et il conçoit son illustration, l'idéal serait d'avoir quelqu'un qui maitrise le kabyle et qui lise le texte qui s'inspire autant qu'artiste et qui propose quelque chose, ces conditions ne sont pas réunies, on travaille avec ce qu'il ya, les illustrations ne sont pas toujours celles qu'on voudrait qu'elles soient.

9. Est-ce que vous pensez que le manuel scolaire est un outil idéologique ?

Certainement il ya des idéologies, c'est inévitable, l'école c'est un instrument idéologique de l'Etat, comme disait l'autre, et donc ce n'est pas un instrument mais il véhicule une idéologie, l'idéologie des concepteurs est reflétée par le manuel.

La conception qu'ils ont de la citoyenneté, de l'Etat, la conception qu'ils se font de l'identité et de la culture, leur projection en termes de projet de société, oui effectivement que les choses soient conscientes ou pas, quelles soient implicites ou explicites, il ya des éléments idéologiques qui transparaissent dans les manuels, mais moi personnellement je n'en fais pas un instrument au sens négatif du terme, non ! mais des valeurs citoyennes, de tolérance de progrès d 'Etat moderne fondé sur la citoyenneté moderne qui dépasse tous les archaïsmes de la culture traditionnelle qui par exemple transcende les clivages homme, femme voila oui on les assume bien sûr on peut pas aller dans le sens d'une société fondée sur une situation basse des femmes, la condition féminine , je le prend comme exemple, est un élément symptomatique de niveaux du développement d'une société, donc l'encrage dans les valeurs culturelles traditionnelles oui , mais avec une inscription résolument tournée vers la modernité tout en restant soit même ancré dans son identité et sa culture.

10. Pourquoi avoir choisi la nouvelle de PROSPER MERIME ?

Le choix en quelque sorte on est sommé de choisir dans un laps de temps très court, et comme l'objectif de l'unité elle même (l'ensemble des séquences) était la maîtrise du schéma narratif tout en allant vers le récit vraisemblable qui mêle des séquencés narratives, descriptives, dialogales et dialogiques dans un même texte, nous en conduit a choisir cette nouvelle parce qu'elle a une situation initiale, un élément perturbateur, et une situation finale

Et dans les textes des nouvelles kabyles qu'on a eu sous la main à ce moment la , on avait pas un texte qui répondait un peu à toute ces caractéristiques la, donc si vous prenez une nouvelle ou le schéma narratif est chamboulé c'est difficile pour les apprenants on voulait un texte qui présente un schéma narratif d'une façon linéaire avec une situation initiale qui comporte des renseignement sur les personnages : le temps le lieu et puis un élément perturbateur qui

Qui enclenche les actions.

Et donc si on a pris les nouvelles qu'on avait on n'avait pas de textes qui présentent de façon satisfaisante. On a privilégié beaucoup plus l'aspect structure par rapport au reste, on aurait

aimer avoir un texte comme cela sans recours a la traduction même le texte traduit, pour celui qui ne sait pas que le texte existe en français ne sentirait pas que c'est un texte qui… ça ne véhicule pas une culture étrangère, certes il ya des éléments négatifs par rapport a la violence, des moments violents c'est vrai que ça pourrait posé problème, mais c'est aussi un moment, on peu saisir ce moment là pour aborder justement ce thème de la violence, pour en parler pour essayer pour, les amener les apprenants a trouver un autre dénouement c'est-à-dire une façon d'apprivoiser la violence et de dire que la violence c'est pas une fatalité et de chercher d'autres issues d'autre voies, voila bon après le problème de la violence ne concerne pas uniquement le manuel ça concerne l'environnement social, ça concerne ce que nous consommons au niveaux des medias, la violence elle est par tout , elle résigne les rapports du monde c'est pas en censurant la violence qu'on l'évite , au contraire je pense qu' faut en parler c'est une opportunité pour parler justement de la violence, les meurs rudes dont elle parle la nouvelle qui traite la nouvelle de PROSPER MERIME , la société kabyle a était et je pense l'est toujours, il ya des trucs qui sont règles dans le sang jusqu'à très récemment, c'est des sociétés ou les rapports de forces sont violents parfois et je pense que c'est une opportunité pour en traiter, pour en parler ces chose là, et de dire que les conflits peuvent être réglé par des voies autrement que la violence , évidement le texte ne visait pas l'enseignement de la violence ,voilà, il se trouve que le texte source était comme ça et j'espère si dans l'avenir on est appelé a refaire le manuel et si les même objectifs d'apprentissage et les même compétences sont visés, j'espère pouvoir trouver un autre texte qui répond un peu aux caractéristiques structurelles du récit sans comporter de la violence et sans avoir a passer par la traduction.

Résumé

Résumé

Le passage de la société berbère du traditionnel vers la société moderne, a eu un impact sur le patrimoine culturel berbère. En effet, la plupart des coutumes et traditions qui ont une valeur culturelle et sociale ont disparu. Autrefois la famille se réunissait autour du feu pour écouter les contes racontés par la grand mère, aujourd'hui on regarde les programmes de télévision. Des rituels comme anẓar, lɛinsla, les rituels du début d'activité, se sont éteints avec la disparation des sages des villages. Les savoir-faire n'ont pas échappé à ce phénomène dit moderniste : le travail de la poterie, le tissage et beaucoup d'autres activités sont menacées par la disparation. Afin de préserver cette culture ancestrale, ses créations, ce patrimoine qui est le support de la mémoire et de l'identité de l'homme, qui raconte l'histoire d'une communauté, d'un peuple et se transmet de génération en génération, qui est un facteur de cohésion sociale qui permet au même membre de la communauté de s'unir, il est nécessaire de le faire connaitre, de le faire revivre, au sein de la communauté elle-même afin de continuer sa transmission.

Faire connaitre le patrimoine de son village ou de sa communauté par le billet des manuels scolaires aux générations d'aujourd'hui, dans les programmes de l'éducation nationale, permet de maintenir les éléments de cette culture nécessaire à l'existence de la société. Cela va permettre de valoriser les cultures locales et de renforcer le sentiment de bien vivre son patrimoine. D'importants messages peuvent en effet être adressés à un public qui prend conscience de la richesse de ses traditions, de son histoire et de sa culture « Préserver sa diversité témoigne du respect de l'homme de ses créations, et de la volonté de construire un avenir meilleur tout en tenant compte de l'expérience du passé. »[60]

[60] Conseil de l'Europe, « patrimoine et développement durable », *in revue naturopa* ,N^0 97,2000.

Awzul s tmaziɣt

Abeddel i d-yellan di tmetti n yimaziɣen, seg tmetti tansayant ɣer tmetti tatrart, iḥuza tigemmi tadelsant imi aṭas n wansayen d yisnalansen i yellan sɛan azal adelsan di tmetti ruḥen. Zik tawacult akken ma tella tettnejmaɛ rrif n lkanun ad tsell i tmucuha i d-tḥekku temɣert. Tura yal wa yeqqim di texxamt-is yettwali ahilen n tiliẓri. Rnu ɣerr way-a isnalasen am anẓar, lɛinṣla, d wansayen icudden ɣer yirmad n tfellaḥt, la ttruḥun s rwaḥ n yimɣaren n tuddar ula d irmad ixeddmen s ufus kifkif bdan la ttruḥun: axeddim n ufexxar d uẓeṭṭa ha-ten-a deg ubrid n nnger imi aṭas i ten-yeğğan. Iwakken ad nesseḥbiber ɣef yidles-agi-nneɣ yefkan iẓuran deg umezruy ɣef timusniwin-agi d wansayen-agi, tigemmi-agi i yettuneḥsaben d takatut d tmagit n umdan; i d-yettalsen amezruy n uɣref d ugdud i yettruḥun si tsuta ɣer tayeḍ; d ayen i yettağğan timetti ad teddukkel, ɣef way-a ilaq ad yili uselmed-is i tsutwin i d-iteddun.

Aselmed n tgemmi-nneɣ, deg yidlisfusen-agi i yineldamen n tusat-agi n tura, ad ten-yeğğ, ad sseḥbiber fell-as ad yernu ad yesnerni ɣur-sen afrayen n zzux s yidles-nsen d tgemmi i asen-d-ğğan lejdud-nsen. Ay-a d izen iwakken ad ssakin imdanen s ubaɣur n wansayen d yisnalasen d umezruy i lebni n yimal.